

Le libertaire

DIRE

NON

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION-REDICTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10° — Téléphone : 707-22-68-27 (Métro : Porte Saint-Martin)

à la GUERRE

REFUSEZ-VOUS AU MASSACRE !

Ne pas céder !

LE CRIME S'ORGANISE

L'irréparable va-t-il s'accomplir ? L'humanité dite « civilisée » va-t-elle choir une fois encore dans l'abîme sans fond de la guerre ?

Mince est notre espoir. La démenée nationaliste entraîne les humains dans son tourbillon infernal.

Misérables Sudètes, qui soupirez après la trique d'un tyran épileptique !

Misérables Tchèques, jouets des forces occultes de l'impérialisme étranger !

Misérables Allemands, misérables Français prêts de nouveau à se jeter les uns sur les autres, à l'appel de leurs Patries !

Leurs Patries ! Comme si soudainement en France, en Allemagne, la terre nourricière allait cesser de porter ses fruits. Comme si l'air du ciel allait manquer. Comme si l'eau des fleuves allait remonter à sa source, parce que Sudètes et Tchèques se disputent la possession de quelques kilomètres carrés d'un territoire contesté !

La vérité c'est que si le monde s'embrace, les patries ne seront que le prétexte. Il s'agit toujours au fond des mêmes causes qui sont des causes CAPITALISTES et IMPERIALISTES.

C'est la bourgeoisie française, c'est la City anglaise, ce sont les Etats vainqueurs de la dernière boucherie mondiale qui portent la responsabilité initiale de cette nouvelle catastrophe.

Ce sont elles qui ont permis, toléré, favorisé même l'accession au pouvoir, de ce maniaque dément qui tient l'Allemagne sous sa botte.

Le prolétariat de tous les pays porte lui aussi une lourde responsabilité devant l'histoire, car son inertie et sa passivité ont laissé écraser les mouvements révolutionnaires d'Allemagne, de Hongrie, d'Autriche, de même que, hier encore cette inertie et cette passivité ont abandonné l'Espagne ouvrière.

Aujourd'hui, elle va payer cette lâ-

cheté de son sang ! Et ce sont ses dirigeants qui lui présentent la traite !

Honte sur ceux qui excitent à la haine de l'Allemagne et se font les « batteurs de tambours » de la guerre.

Honte sur ces dirigeants syndicaux qui, une fois de plus, se préparent à trahir !

Honte sur ces politiciens socialistes incapables de concevoir de solutions autres que les solutions bourgeoises.

Honte sur les stipendiés de Staline, qui, CONSCIENCEMENT, entraînent les masses ouvrières dans la folie guerrière, pour défendre encore plus que l'impérialisme français la dictature sanglante de Staline.

Pour nous, les événements ne nous surprennent pas. Nous les avions prévus depuis longtemps. Nous avons toujours dit que les intérêts strictement prolétariens, les seuls qui soient les nôtres, seraient fatalement sacrifiés dans un massacre dont la classe ouvrière fera tous les frais.

Dans ces heures tragiques, où il faut parler sans équivoque, nous redisons bien haut que les prolétaires, les militants ouvriers doivent refuser la guerre. Ils doivent la refuser par tous les moyens. Que chacun agisse selon sa conscience, son tempérament, ses possibilités. Mais que chacun continue la lutte contre la guerre avec une ardeur renouvelée. C'est quand la guerre est là qu'il faut, avec le plus d'énergie, la combattre.

Ne cédez pas à la guerre. Par tous les moyens opposez-vous au crime, opposez-vous au suicide.

L'UNION ANARCHISTE.

Nous revivons les journées, les heures de juillet 1914. La même atmosphère empestée de guerre, avec ses alternatives de détente, de calme et de provocations. Et puis tout le monde sent l'échéance sanglante qui approche, pour ainsi dire inévitable. Les fausses nouvelles contradictoires circulent.

Les journaux nous apprennent que le gouvernement prend toutes les mesures utiles que les événements ordonnent. Cruelle ironie, quand on assiste au défilé permanent de jeunes réservistes à la gare de l'Est qui vont rejoindre la ligne Maginot, cette ligne de défense aux blockhaus solidement impenables, qui demain seront peut-être leurs tombeaux. Triste défilé du bétail humain se rendant à l'abattoir...

Pour ne pas effrayer la population, avec habileté, l'état-major réalise sa mobilisation, on sent que ces gens-là, ont l'expérience de la dernière guerre. Ils s'en souviennent, malheureusement, beaucoup mieux que le prolétariat. On n'a pas mobilisé plusieurs classes, cela aurait pu produire des réactions dans la classe ouvrière. Plus sagement ils ont rappelé des techniciens, mais on est en droit de se demander où commence les techniciens, où cela finit. Dans l'armée, tout le monde est spécialiste dans l'art de l'assassinat.

Actuellement, on peut penser qu'ainsi l'état-major a mobilisé la valeur de trois ou quatre classes, et cela continue.

Les jeunes partent, ils seront peut-être demain rejoints par leurs aînés. Certes ils ne partent pas avec la fleur au fusil, mais ils partent prendre les fusils, et pour faire la guerre cela suffit. Les vieux, dont quelques-uns ont fait la dernière, qui savent qu'ils ne partiront pas au casse-pipes, discutent en stratèges, tous ont leur plan, c'est à croire qu'ils ont déjà fait l'achal des cartes et des petits drapeaux ! Ils sont répugnants de bêtise et de cruauté. En face

de ce déchaînement de jusqu'aboutisme avant la lettre, aucune réaction sérieuse dans le prolétariat, si la guerre ne vient pas ce ne sera pas à la classe ouvrière qu'on le devra, mais seulement parce que les impérialismes, pour des raisons imprévisibles, auront reculé.

Cette atmosphère de lâcheté générale provoque le dégoût. Et pourtant nous ne devons pas encore désespérer, tout n'est peut-être pas encore perdu. Agissons de toutes nos forces, pour que l'échéance fatale ne vienne pas. Et avant qu'elle ne se produise, la bourgeoisie doit prendre garde à l'impasse dans laquelle elle s'engage. Les ouvriers partiront sans doute,

non pas en chantant, mais avec « la conscience du devoir » à accomplir, parce qu'ils penseront qu'ils vont combattre le fascisme. Mais la guerre leur ouvrira les yeux, ils se rendront compte alors qu'ils ont été trompés. Ils ne poseront pas les armes, comme à la dernière, sans exiger des comptes. La bourgeoisie doit savoir que ce n'est pas dans la guerre qu'elle s'engage si le conflit éclate, mais qu'elle emprunte la route de la révolution. Tous les militants révolutionnaires devront se préparer à cette échéance fatale, et pour cela ils doivent tout faire pour sauver leur peau et leur liberté... s'ils le peuvent

R-FREMONT.

CETTE GUERRE n'est pas notre guerre

Il ne saurait être question de tenir les lecteurs de notre journal au courant d'une situation qui se transforme d'heure en heure. On s'accorde cependant à penser que le dénouement est proche, celui, du moins qui devra terminer la crise actuelle sans préjudice de rebondissements ultérieurs. Pour le moment la partie de poker continue, avec, de part et d'autre, le même désir de rouler l'adversaire. On se demande, par exemple, de ce côté-ci,

si les déclarations officielles des « milieux anglais les plus autorisés » telles qu'elles ressortent d'une longue dépêche Havas et traduisant, semble-t-il, les vues du gouvernement anglais, sont susceptibles de retenir Hitler en l'amenant à réfléchir sur les conséquences probables d'une intervention militaire contre la Tchécoslovaquie. Il est de fait que l'aveu est grave et, quoique encore insuffisamment explicite aux yeux de nos patriotes du *Populaire* et de l'*Humanité*, il laisse entendre que la Grande-Bretagne ne pourrait demeurer à l'écart dans un conflit provoqué par l'intransigeance du gouvernement allemand à l'égard du problème des Sudètes.

Cependant, il n'est pas exclu qu'un règlement transactionnel intervienne encore. Londres continue d'espérer qu'un statut des Sudètes peut être trouvé qui satisfasse à la fois les désirs de la minorité allemande et du gouvernement tchécoslovaque. Tout en désavouant l'éventualité d'un retour pur et simple et par voie de plébiscite des Allemands de Bohême au Troisième Reich, le Foreign Office pense qu'une autonomie reconnue aux Sudètes dans le cadre d'un état fédéral serait susceptible d'accorder les revendications des deux adversaires. Et il fait pression à la fois sur Prague et sur Berlin afin de les amener à ces vues conciliantes. Quoiqu'un démenti catégorique ait été opposé à cette nouvelle, il semble plus que probable que l'ambassadeur anglais se trouvant à Nuremberg a insisté auprès d'Hitler afin de l'incliner à ne pas précipiter les choses. D'autre part, Lord Runciman agit directement sur le gouvernement tchécoslovaque et prétend l'amener à de nouvelles concessions. Il n'est qu'à lire les journaux français les plus officiels pour se rendre compte des reculs consentis par Prague et que le gouvernement français se trouve obligé d'enregistrer avec bonne

POUR FAIRE BLOC

La riposte à la vague chauvine, qui déferle actuellement, ne devait pas se faire attendre. L'honneur devait appartenir au Centre syndical contre la guerre de rassembler toutes les organisations ouvrières, qui ne capitulent pas, pour organiser la résistance contre le crime qui s'organise.

Il est indispensable que notre gouvernement apprenne que toute la classe ouvrière n'est pas encore mûre pour l'Union Sacrée. La trahison des chefs socialistes, communistes, syndicalistes, ne doit pas lui faire illusion, il devra apprendre qu'une très forte minorité, minorité qui va toujours en augmentant, se dresse d'une façon irréductible contre la guerre, contre la trahison de l'Union Sacrée.

Notre Union Anarchiste qui, depuis de nombreuses années n'a pas cessé de dénoncer les fauteurs de guerre,

qui de toutes les organisations révolutionnaires est celle qui s'est dressée le plus farouchement contre le massacre collectif, se devait en ces circonstances de se trouver à l'extrême point de la lutte. A la dernière guerre, plus de 75 0/0 des pacifistes étaient des anarchistes, nous pouvons dire qu'il en sera encore de même aujourd'hui et demain si malgré nos efforts la guerre éclatait.

La première manifestation de ce rassemblement des forces anti-guerrières aura lieu vendredi 16 septembre dans un grand meeting qui doit avoir lieu à la Mutualité.

L'Union Anarchiste fait un appel pressant à tous ses militants, tous ses sympathisants, à tous les lecteurs du *Libertaire*, pour qu'ils considèrent de leur devoir d'être tous présents à ce meeting, POUR FAIRE BLOC CONTRE LA GUERRE.

(Voir en 4^e page l'appel du Centre Syndical)

VENDREDI SOIR

TOUS A LA MUTUALITE

Un communiqué du Centre Syndical

Une note gouvernementale annonce l'interdiction de tous meetings. Nous n'en avons pas été avisés. De plus, nos affiches sont systématiquement lacérées. Nous avions prévu tout cela. Malgré ce sabotage, malgré cette interdiction, nous continuerons notre action.

POUR la solution pacifiste du problème tchécoslovaque. Le rejet des solutions de force.

POUR la tenue immédiate d'une conférence européenne en vue de régler pacifiquement les différends actuels.

TRAVAILLEURS ! Exigez de vos organisations qu'elles agissent sans délai contre TOUTES les guerres. Résistez aux porteurs de torches de toutes couleurs. Attention aux fausses nouvelles.

N. B. — Au cours d'une réunion tenue aujourd'hui jeudi, nous prendrons des décisions que nous ferons connaître à la presse.

grâce, afin de ne pas se séparer de l'Angleterre. Le *Petit Parisien*, par exemple, approuve un Benès nouveau... avec des idées agrandies, un Benès très compréhensif des nouvelles circonstances et capable de présider aux destinées d'une Tchécoslovaquie transformée.

Ces éloges, évidemment destinés à préparer l'opinion publique aux éventualités d'une défaite diplomatique, signifient-ils que le conflit des Sudètes peut encore trouver une solution pacifique ? On voudrait le croire en dépit d'autres indices de sens contraire. Le débordement de chauvinisme qui a accompagné en France la commémoration de la victoire de la Marne et dont on trouve l'expression la plus autorisée dans le discours que M. Sarraut a prononcé à Noyon, nous a replongé, hélas ! dans l'atmosphère des plus mauvais jours de juillet 14. Aux harangues des hommes d'Etat a répondu — écho fidèle — la voix de Jouhaux affirmant à Mexico que « notre pacifisme ne s'inclinera jamais devant un ultimatum des pays impérialistes ». Certes nous n'en sommes pas encore au moment où, sous la pression des Etats-Majors revendiquant, au nom de leur responsabilité, la remise du pouvoir en leurs mains et où, en conséquence, la volonté des hommes politiques ne peut plus rien contre le tragique automatisme qui conduit à la guerre, cependant, les événements sont tels que la plus grande vigilance est de rigueur.

Nous avons toujours ici trop clairement exprimé notre pensée pour qu'il soit nécessaire d'expliquer longuement notre attitude actuelle. Aux mensonges des gouvernements, des chefs de partis politiques, des responsables corrompus des organisations syndicales, nous ne cesserons d'opposer la protestation de l'Internationale. Devant tous les travailleurs, ceux de France d'abord, nous crierons la vérité, nous jetterons la condamnation célèbre : *Non ! cette guerre n'est pas notre guerre*. Les Français consentiront-ils à se battre pour empêcher trois millions d'Allemands de rejoindre, comme l'écrit Louzon dans *La Révolution Proletarienne* « leurs frères de langue et de coutumes » ? Même si derrière les revendications des Sudètes se dissimule l'effort de l'impérialisme allemand voulant s'assurer des positions en Europe Centrale, n'est-il pas visible que cette intervention ne saurait servir de justification à la guerre ? Tous les gouvernements agiraient-ils d'autre manière ? Et derrière les adversaires des Sudètes n'aperçoit-on pas l'action des gouvernements français et russe ? L'impérialisme n'est point ici unilatéral, comme feint de le croire Jouhaux. Il se découvre de part et d'autre. Et dès lors on est fondé à dire que si la classe ouvrière de ce pays acceptait de faire la guerre, elle se battrait pour des intérêts qui ne sont pas les siens. Le *Centre Syndical d'Action contre la Guerre* le dit en termes excellents dans le Manifeste qu'il vient de publier et qui préluce à une vaste contre-mobilisation des hommes conscients du danger : « La classe ouvrière, écrit-il, n'a pas à prendre parti dans ces intrigues diplomatiques, semblables à celles qu'elle a toujours dénoncées comme criminelles ».

Nous nous associons pleinement à ces paroles. Face à la guerre impérialiste qui menace encore une fois d'ensanglanter le monde, nous devons, travailleurs de toute obédience philosophique ou politique, clamer d'un élan unanime : *NON ! NOUS NE MARCHONS PAS*.

LASHORTES.

Jean MARESTAN

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Edition revue, augmentée
de chapitres nouveaux
En vente au Libertaire : 18 fr.
Franco : 19 fr. 50

Un tract de l'Union Anarchiste

Travailleurs n'acceptez pas cette guerre

Voici le tract dont nous avons, dès lundi dernier, tiré 50.000 exemplaires, rapidement épuisés, et dont un nouveau tirage est en préparation.

Nous sommes de nouveau au bord du gouffre sanglant de la guerre, au fond duquel il n'y a que RUINES, DOULEUR, MISÈRE, SERVITUDE ET MORT. Comme en 1914, ce sera au nom de grands idéaux moraux (ou soi-disant tels) que les travailleurs français, allemands, tchèques, russes, anglais, italiens seront appelés à s'entre-détruire, les uns au nom de la démocratie, de l'antifascisme, de la patrie, les autres au nom de la race, de la liberté des peuples opprimés, etc... D'un côté comme de l'autre, ces grands mots ne recouvrent que des mensonges et dissimulent la réalité des causes du conflit.

La vérité c'est que, comme en 1914, il s'agit seulement de sordides intérêts capitalistes et impérialistes et de luttes d'hégémonies nationales.

La Tchécoslovaquie en est l'enjeu. Ce pays, né de l'odieux Traité de Versailles, est une citadelle de l'impérialisme français et anglais en Europe Centrale. En même temps qu'elle tient l'Allemagne en respect, elle est un obstacle aux visées de l'expansionnisme hitlérien. Et c'est pour assurer aux capitalistes français ou aux magnats allemands sa possession que, demain, les prolétaires de chaque côté des frontières devront s'entre-tuer !

Dans tous les cas, VOTRE INTERET DE PROLÉTAIRES EST SACRIFIÉ. Les dirigeants syndicaux, les chefs socialistes et communistes, qui s'opposent — toujours comme en 1914 ! — dans la plus abjecte union sacrée avec la bourgeoisie française, vous mentent quand ils vous disent que c'est le sort de la démocratie, de la France, etc..., qui nécessite votre adhésion à la guerre. GE N'EST PAS VRAI. Ce n'est que pour l'impérialisme français des deux cents familles que vous serez conduits à la boucherie.

Ouvriers, paysans, travailleurs de France, si vous cédez à la folie guerrière, ce seront d'autres ouvriers, d'autres paysans, les travailleurs allemands, que vous aurez en face de vous dans les tranchées. Comme vous, ils auront quitté leurs foyers, leurs femmes, leurs enfants. Comme vous, ils tueront et seront tués.

Et votre haine réciproque se résoudra, en fin de compte, par un commun et misérable destin : l'annihilation.

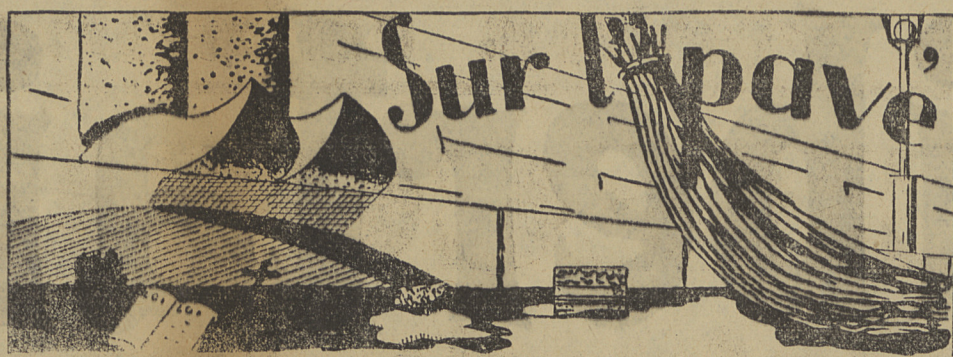
Ce sera, pour votre classe de prolétaires, une nouvelle défaite plus complète encore que celle de 1914-18.

TRAVAILLEURS, N'ACCEPTÉZ PAS LA GUERRE !

Refusez-vous au suicide. Écoutez la voix de la raison, ne cédez pas au désir nationaliste. Ne donnez pas votre âme au massacre et sauvez votre peau... si vous le pouvez ! Souvenez-vous que la liberté ne se porte pas à la pointe des baïonnettes, ni au feu des canons. Ne prenez pas les armes pour vous entre-tuer. Tournez les pistolets contre vos exploitateurs, contre le capitalisme. Et préparez-vous, dès maintenant, à la révolution universelle qui, seule, pourra détruire les causes de guerre et assurer la paix.

TRAVAILLEURS DE TOUTS PAYS UNISSEZ-VOUS !

L'UNION ANARCHISTE.



CONTRIBUTION AU FOLKLORE

TOUS EN ROUTE !

(Air : Hymne des Biroutes).

I
On voit partir d'hier quelque temps (bis)
D'hier quelque temps
Des héros inconsistants
De dix-huit à trent'cinq ans
Battus, coqués, contents sans doute !
Et en avant ! Valsez ! Voltigez ! Tous en route !
Ah ! quel plaisir d'avoir un feuill' de route !
Ah ! quel plaisir de pouvoir bien servir,
Avec, avec au foie
La cirrhose...

II
Quand m'sieur Schneider le décid'ra (bis)
Le décid'ra,
A la gare, on s'en ira,
Gagnés par le choléra
Le cœur et l'esprit en détresse.
Et en avant ! Valsez ! Voltigez ! Tous en route !
Ah ! quel plaisir d'avoir un feuill' de route !
Ah ! quel plaisir de pouvoir bien servir,
Avec, avec au foie
La cirrhose...

III
Ne soyons pas désemparés (bis)
Désemparés,
Car avant d'être enterrés
Il vaut mieux nous bagarrer
Contre un monde qui nous déroute.
Et en avant ! Valsez ! Voltigez ! Tous en route !
Un jour viendra où notre feuill' de route
Pour nous torcher pourrait très bien servir !
Avec, avec plein d'poil
Dans les roses...

MAURICE BOYER.

LE MORAL DE L'ARRIERE

On se croirait revenu aux « beaux jours » de 14-18, rien ne manque. Les journalistes, à commencer par les « ardents pacifistes », de temps de paix, sont déjà à leur poste de combat, pour le maintien moral de l'arrière. Les colonels et généraux, amiraux en retraite, sont prêts à reprendre du service au *Petit Parisien*, au *Matin*, au *Jour*. Pour ce travail, Staline ne manquera pas d'envoyer un général de cosques à l'*Humanité*. Ziromsky, qui si souvent a déclaré qu'en cas de guerre contre le fascisme il mettrait sac au dos, tiendra les tranchées de la liberté dans les bureaux du *Populaire*.

En avant, jusqu'au bout. Ces messieurs les écrivains et simili intellectuels ne failliront pas à leur devoir. Les morts ne seront pas dans leurs rangs.

BOURRAGE DE CRANES

Nous n'en sommes pas encore à la tartine de confiture, mais cela ne tardera pas. Il ne faudrait pas plus de quinze jours de guerre, pour que l'on nous raconte que les Allemands n'ont plus de vivres, qu'ils en sont réduits à manger les écorces d'arbres.

Geneviève Tabouis, dans l'*Œuvre*, ne perd pas de temps. Avec zèle, elle s'est mise au travail. Elle nous apprend que le moral des troupes hitlériennes serait très mauvais. Les sans-filistes qui ont entendu les applaudissements de Nuremberg au moment du discours du fanatique Hitler, ne l'auraient pas pensé. Selon elle, les trains qui transportaient les mobilisés, étaient à chaque instant arrêtés par la sonnette d'alarme, tirée par des mains inconnues.

C'est avec de semblables stupidités que l'on dupe, que l'on trompe les ouvriers et que l'on les entraîne au massacre.

VIEUX SOUVENIRS

Cachin à l'*Humanité* se réjouit de la situation présente. Plus besoin pour lui de se creuser les méninges pour écrire ses articles. Il n'aura bientôt plus, qu'à reprendre les vieilles collections de l'*Humanité*. Tout au plus aura-t-il besoin de corriger les lieux et les dates et tout sera parfait.

Notre Gouvernement de Front Populaire pourra l'employer utilement auprès de son vieux copain Benito Mussolini. Les missions secrètes, ça le connaît. Et le jour de la victoire, quelles chaudes larmes il versera quand « nous » aurons repris Prague comme il a repris Strasbourg !

JEU STALINEN

Vendredi 9, après les délégations auprès de Daladier et du bureau de la C.G.T. faites par les militants du Centre syndical d'action contre la guerre, une note était adressée à la presse relatant ces événements et annonçant la tenue d'un meeting.

Dès mardi 13, les affiches « Arrière les canons » invitait les travailleurs à manifester le vendredi suivant à la Mutualité étaient apposées dans Paris et obtenaient un succès complet.

Mais le même jour, le Parti Communiste « français » convoquait son monde au meeting du Vel d'Hiv' mercredi 14. A noter que jusqu'alors ce parti n'exprimait aucun désir de manifester ni au Vel d'Hiv', ni ailleurs. Mais averti par le communiqué du C.S.A.C.G. à l'*Humanité*, du samedi 9 annonçant un meeting, sachant que ce meeting était appelé à un succès retentissant, le P.C.F. a joué le coup du meeting de diversion pour attirer sur sa tête les four

dres gouvernementales et en tirer parti. Le coup est classique sans doute, mais il prouve une fois de plus que les staliniens ne reculent devant rien pour contraindre toute action indépendante des travailleurs.

LA COLERE EST MAUVAISE CONSEILLERE



Les Staliniens habitués à régner en maîtres dans le mouvement syndical parisien, ont été stupéfiés de la rapidité des décisions et de l'action du C.S.A.C.G. Ils se sont acharnés sur les affiches « Arrière les canons » lues dans la journée par un public nombreux. Dans la nuit de mardi à mercredi, une laceration systématique a été exécutée. Mais le résultat a été le suivant : c'est que seule l'affiche « Arrière les canons » ayant été détruite et voisinant avec l'affiche P.C.F. des staliniens restée intacte, le public n'a pas eu de peine à tirer les conclusions qui s'imposent.

AUTOUR D'UN CONSEIL DES MINISTRES



Lors du Conseil des ministres tenu mardi, des mesures de mobilisation générale furent étudiées. Au cours du débat il apparut que dix ministres et sous-secrétaires ayant à leur tête le tandem Reynaud-Mandel poussaient à l'exécution de ces mesures. Contre eux se dressaient sept collègues ayant à leur tête le tandem Bonnet-Chautemps.

Qui l'emportera ? En tout cas, le couple Reynaud-Mandel est assuré de la sollicitude de « Messidor » et arrive en bonne place pour le concours du plus beau tandem de France.

LES EXTREMES SE TOUCHENT !

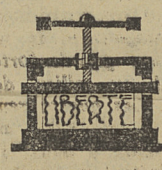


Au Congrès de Nuremberg, le docteur Dietrich a déclaré aux délégués de la presse étrangère que l'hitlérisme était « la forme la plus haute de la démocratie, puisqu'il permettait aux meilleurs fils du peuple d'accéder au pouvoir ».

En Russie aussi de la « constitution la plus démocratique du monde », les fils du peuple accèdent au pouvoir.

Ce qu'il y a de commun entre la « démocratie brune et la rouge », c'est que les fils du peuple, quand ils ont « accédé » au pouvoir, font tout ce qu'ils peuvent pour y rester, et ils y restent par tous les moyens. Là comme ailleurs, la démocratie est un pavillon qui cache une sale marchandise !

DEMOCRATIE FRANÇAISE



En France, ce n'est pas pareil, et on peut voir, en régime démocratique, sous une majorité Front populaire, des Paul Reynaud, Bonnet et autres Chappadelaine, démocratiser avec d'authentiques « fils du

peuple ». Mais voilà, dans notre doux pays, le peuple est souverain et il a la pleine liberté d'aller où bon lui semble même... chez le percepteur ou derrière la ligne Maginot. Après tout, la démocratie tricolore vaut bien qu'on la défende contre les démocraties hitlérienne ou stalinienne. A quand une démocratie spéciale couleur boue et sang, pour les marchands de canons ? Monsieur Dubalaj.

Organisons notre propagande par la parole

La semaine dernière, j'ai eu le plaisir d'annoncer qu'André Barzangette s'est chargé de la Trésorerie.

J'ai le plaisir, cette semaine, d'informer nos camarades que Charles d'Avray veut bien s'occuper du secrétariat.

L'ami d'Avray a de l'expérience. Mise au service de notre propagande par la parole, cette expérience sera d'une immense utilité : Charles d'Avray, secrétaire ; André Barzangette, trésorier.

Ces choix sont des plus heureux.

Il importe, maintenant :

1° De former une équipe de conférenciers ;

2° De diviser la province en secteurs.

Ce travail peut être achevé vers la fin du présent mois et porté à la connaissance de tous.

Le mois d'octobre sera consacré à l'organisation pratique des conférences et à leur groupement en « tournées » ; puis, toutes choses utiles étant mises au point, nos porte-parole pourront se mettre en route en novembre.

Mais il faut que, d'ici là, une somme de quelque importance ait été recueillie et versée dans la caisse de réserve.

SEBASTIEN FAURE.

Je m'abonne au "libertaire"

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous envoie le montant, soit francs, à partir du

Signature :

FRANCE	ETRANGER	NOM (2)
52 Nos .. 28 fr.	52 Nos .. 36 fr.
26 Nos .. 14 fr.	26 Nos .. 18 fr.	ADRESSE
Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris 68-27		VILLE
(1) Biffer la mention inutile. (2) Ecrire lisiblement.		DEPARTEMENT

PIERRE KROPOTKINE
L'ENTR'AIDE
Un facteur de l'Évolution
(Nouvelle édition)
Un fort volume : 30 francs franco ;
recommandé : 32 francs.

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE EN BULGARIE

L'anarchisme connaît depuis quelque temps en Bulgarie un renouveau, une espèce de renaissance dû par beaucoup à la carence ou à la trahison des partis politiques. Cependant il n'est pas douteux que le caractère réalisateur de l'anarchisme espagnol impressionne de plus en plus les masses prolétaires du monde. Il serait intéressant de faire le recensement des progrès libertaires dans de nombreux pays. Nous nous en tiendrons pour cette fois à la Bulgarie.

Tout de suite écrivons que l'anarchisme y eut de bonne heure un grand succès à cause du caractère indépendant et individualiste des petits propriétaires bulgares. La Bulgarie, pays essentiellement agricole, est très morcelée. Par ailleurs un parti dit parti agrarien qui groupait des petits propriétaires à tendances socialistes connus dès après la guerre la notoriété. Il dirigea de 1919 à 1923 les destinées du peuple bulgare sous l'autorité de son leader Stamboulsky qui mourut assassiné. L'écrasement d'une insurrection populaire en septembre 1923 mit un terme à une période de relative démocratie. Pendant 8 ans la Bulgarie subit une suite de dictatures plus ou moins violentes. En 1933, le parti agrarien revenait au pouvoir avec Malenoff et Mouchanoff. Pas pour longtemps car dès 1934 un gouvernement fasciste constitué en dehors des partis s'installait à Sofia.

D'ailleurs la chasse aux partis était très active.

La répression contre les révolutionnaires atteignait un degré extrême. Depuis l'insurrection populaire de 1923 pas moins de 30.000 prolétaires bulgares avaient été exécutés souvent dans les formes hypocrites, chères au fascisme international, du « suicide ». Le garrot, supplice féodal, connut une vogue ignoble. Par lui moururent nombreux les courageux militants Guerdjicoff et

Bodurouff.

En ce moment les prisons du roi Boris oppriment plusieurs milliers d'antifascistes. Les camarades qui survécurent aux hécatombes et aux tortures administrées dans les cachots de la « Sécurité générale » endurent un terrible régime d'emprisonnement, si terrible que 40 0/0 des détenus sont tuberculeux (pourcentage officiel).

Malgré cette persécution enragée l'opposition révolutionnaire n'est pas abattue. Les organisations politiques de gauche ayant toutes capitulé, elles sont affligées d'un discrédit général et définitif. Le Parti communiste tombe en ruines, déserté par ses adhérents.

La Fédération anarchiste communiste bulgare tient seule le drapeau de la révolte et groupe tous les éléments actifs et décidés. La presse légale de l'organisation a été supprimée. Cependant l'organe *Pain et Liberté* paraît régulièrement et connaît un tirage assez important. Une grande partie de ses colonnes est consacrée à l'œuvre de la révolution espagnole, à l'œuvre surtout des anarcho-syndicalistes qui sont attaqués en Bulgarie par de nombreux militants du bloc antifasciste politique. Ces informations du journal libertaire sont bien accueillies par le monde du travail et nombreux sont les communistes bulgares qui abandonnent leur organisation partisane pour rejoindre la Fédération anarchiste communiste.

A l'heure actuelle la répression s'appesantit sur les groupes libertaires dont l'activité clandestine inquiète le gouvernement et les milieux fascistes. Le camarade Gusev vient d'être assassiné à Haskovo, centre de l'organisation paysanne anarchiste « Vlasovaden ». Depuis, la police a découvert le secrétariat de la Fédération anarchiste-communiste, ce qui coûta la vie d'un camarade et la détention de plusieurs autres.

Le but essentiel et immédiat des libertaires bulgares est la création de syndicats clandestins et de groupes syndicaux, dans toutes les villes et dans tous les centres industriels ; cependant que de nombreux militants font un gros travail de propagande et de solidarité dans les coopératives populaires.

D'une information récente que le secrétariat de la Fédération anarchiste communiste envoya au journal C. N. T. nous extrayons la conclusion suivante : « En ce qui concerne le mouvement spécifiquement anarchiste le pays est divisé en cinq régions. Il y a de nombreux organisateurs et l'un d'eux, secrétaire de la Fédération, visite continuellement communes et groupes, servant ainsi d'agent de liaison à un moment où toute la correspondance est contrôlée et censurée. Il a été créé une Section bulgare d'aide et de défense en faveur des camarades qui sont en butte aux persécutions du fascisme. Comme conséquence de notre travail et de notre propagande, nous sommes en passe de devenir le principal secteur révolutionnaire du pays ». Les camarades libertaires bulgares, traqués, poursuivis, nous montrent la voie de l'émancipation.

LAC.

Les vraies raisons du drame

La TCHECOSLOVAQUIE

clef de l'hégémonie économique continentale

IDEAL ET REALITE

Jamais comme dans cette époque les sordides intérêts matérialistes des groupes du capitalisme international ne se sont heurtés avec plus de violence.

Jamais non plus ils n'ont été masqués avec plus d'hypercentisme sous le voile des idéologies. Certes deux conceptions générales du monde s'affrontent idéologiquement dans le duel du fascisme et de l'antifascisme. Et ce n'est pas nous anarchistes qui professons une morale politique basée sur la justice et la liberté qui songerions à nier l'importance de cette lutte.

Mais si l'on accepte l'explication matérialiste de l'Histoire comme fait premier, sur lequel viennent se greffer en second lieu les justifications idéologiques, nous sommes conduits à rechercher précisément, dans les grands courants passionnels qui partagent le monde, le fait matériel initial.

Et justement le drame tchécoslovaque, dont le dénouement risque d'embraser l'univers, est l'exemple typique de cette lutte de deux systèmes impérialistes qui se disputent l'hégémonie continentale sous le couvert de deux concepts politiques fondamentalement opposés.

On le verra en définissant les grandes lignes directrices qui conduisent la politique des deux blocs antagonistes.

CE QU'EST LA TCHECOSLOVAQUIE

Géographiquement, la région spécifiquement tchèque de l'Etat tchécoslovaque représente au centre de l'Europe un quadrilatère naturel. Ce quadrilatère est prolongé à l'est par une pointe allongée entre la Pologne au nord et la Hongrie au sud, en direction de la Roumanie et de l'Ukraine. La pointe extrême n'est séparée de la Russie que par 150 kilomètres à peine.

Elisée Reclus (1) nous décrit ainsi la Bohême :

« On considère en général la Bohême comme le centre de l'Europe. Il est vrai que le lieu géographique tombe plus à l'est, en Pologne, et que les grandes Alpes au sud-ouest, constituent le fait du continent ; mais en tenant compte de toutes les oppositions de sol et de climat entre le nord et le sud, l'occident et l'orient de l'Europe, on peut en effet voir dans la Bohême le véritable centre géographique du tronc continental. Le relief de ses montagnes et de ses plateaux lui donne l'aspect d'une grande forteresse quadrangulaire s'avancant au milieu des plaines basses de l'Allemagne. Les quatre remparts extérieurs se rencontrent à peu près à angles droits et sont parallèles deux à deux. Le Böhmerwald et les Sudètes affectent la direction générale du sud-est au nord-ouest. L'Erzgebirge, entre la Bohême et la Saxe, de même que le large plateau morave, formant la quatrième face du rectangle, s'allongent dans le sens du sud-ouest au nord-est.

Il n'est pas en Europe de contrée où les reliefs du sol offrent par leurs contours généraux plus de régularité géométrique. »

De tous temps cette région, qui est un carrefour stratégique et économique essentiel, a été soumise à d'énormes pressions de forces extérieures, dont c'est le point de rencontre.

Bismarck synthétisait la position militaire de la région tchèque en disant : « Qui tient les monts de Bohême tient l'Europe. »

Les Etats coalisés contre les empires centraux ne pouvaient manquer de tirer parti de cette forteresse naturelle dressée contre l'Allemagne.

Mettant à profit la haine séculaire des Tchèques contre les Germains, dès le début de la guerre mondiale, ils s'efforcèrent de disloquer les forces austro-hongroises en excitant les minorités non germaniques au défaitisme et à la désertion. Des unités entières composées de Tchèques, de Slovaques passèrent aux Alliés. Immé-

diatement embrigadés, enrégimentés, les Tchécoslovaques passaient au service de l'Entente. Et en 1917 une armée tchécoslovaque régulière était constituée, sous l'égide du gouvernement français.

Le traité de Versailles consacra la défaite allemande et stoppa pour de longues années l'expansionnisme germanique vers l'Est en assignant à l'Etat tchécoslovaque les limites de l'ancienne Autriche, c'est-à-dire selon les frontières naturelles de la Bohême.

En même temps on prétendait satisfaire le sacro-saint principe du droit des nationalités, incompatible d'ailleurs comme l'a fait remarquer Proudhon avec celui des frontières naturelles.

La Bohême se trouve ainsi comme ourlée le long de sa « frontière naturelle » qui va des monts Sudètes au nord, la forêt de Bohême au sud, d'une région à population germanique. On comprend pourquoi Hitler tient tant à voir les « frères allemands » des Sudètes rejoignant le giron de l'Allemagne.

C'est que si une autonomie absolue est accordée aux minorités allemandes, la Tchécoslovaquie est dans l'impossibilité de maintenir une politique extérieure indépendante de l'Allemagne. Elle échappe alors à l'emprise franco-anglaise et passe directement dans l'orbite du Troisième Reich.

LES INTERETS DU CAPITALISME INTERNATIONAL EN TCHECOSLOVAQUIE ET LES RICHESSES NATURELLES

Bien qu'ils jouent à un moindre degré que les considérations de la haute politique de l'impérialisme français, les intérêts de nos capitalistes

sont fortement menacés par les visées hitlériennes. On sait que les usines Skoda situées à Plzeň (ancienne Pilsen) à la limite de la bordure allemande dont nous parlions est sous le contrôle de Schneider. On donnera une idée de leur importance en disant qu'elles couvrent une superficie de 555 hectares et occupent près de 50.000 ouvriers. Elles ont des succursales à Hradec-Kralov, en territoire sudète.

La Tchécoslovaquie est un pays de ressources minières de premier ordre. Les mines de fer de l'Erzgebirge sont très riches. La métallurgie tchécoslovaque représente environ 80 p. 100 de l'industrie métallurgique totale de l'ancienne Autriche-Hongrie.

L'industrie pétrolière y est également importante. Outre quelques gisements pétroliers, la Tchécoslovaquie possède une importante industrie de raffinage qui se trouve sous le contrôle anglo-franco-russe et aussi américain. Le capital français tient le groupe Dombrova et Premier.

L'industrie charbonnière — houille et lignite — est importante.

Elle occupe 120.000 ouvriers dans 368 exploitations dont 310 en Bohême. Le bassin d'Ostrava en Moravie est le plus important.

On sait l'importance de l'industrie verrière et céramique en Tchécoslovaquie. On y trouve aussi des gisements de plomb, d'argent, de l'antimoine et même de l'or, à Kremnica.

Enfin il y a surtout cette rareté : les gisements de pechblende, dont on extrait le radium, près de Marienbad, c'est-à-dire en territoire germanique.

La Tchécoslovaquie est donc un abondant terrain de chasse pour les capitalistes de tous pays.

Mais c'est surtout, répétons-le, par sa position géographique qu'elle est d'un puissant in-

térêt pour la France et l'Angleterre — ou plutôt pour leurs capitalistes.

LA POUSSEE VERS L'EST

Tard venue dans la lutte pour la possession des marchés extérieurs, l'Allemagne s'est trouvée, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, dans la nécessité de reporter ses visées expansionnistes vers l'Est. Ce pays organisé pour transformer la matière première en produits ouvrés, suroutillé, même industriellement à tout naturellement porté ses regards vers les territoires proches qui offraient en outre l'avantage de se trouver dans le courant naturel de ses échanges commerciaux.

Vinrent par la suite les théoriciens et les savants qui idéalisèrent les aspirations matérialistes des expansionnistes et créèrent le pangermanisme, aîné de l'hitlérisme raciste actuel.

Les théoriciens imaginèrent une ligne idéale qui partait de Hambourg dans la mer du Nord et, passant par Prague, Budapest, Constantinople, Alexandrette, aboutissait à Bassorah au fond du golfe Persique. Ce fut l'axe eurasien.

C'est le plus court chemin continental entre les mers atlantiques et l'Océan Indien (Golfe Persique).

Puisque l'Allemagne trouvait dans les pays vierges les places prises par les rivaux anglais, français, etc., elle jeta toutes ses forces dans cette direction.

Pendant la guerre elle réussit à devenir maîtresse de la transversale eurasienne sur une très grande distance.

Arrêtée pendant un quart de siècle, cette poussée reprend maintenant plus forte que jamais. N'hésitons pas à dire qu'elle est dans l'ordre naturel de cette jungle qui s'appelle le monde capitaliste.

On comprend que les impérialistes français et anglais défendent leurs rapines en s'opposant au démantèlement de la Tchécoslovaquie, dont la séparation des minorités allemandes serait le signal. Et si nous voyons se joindre aux « démocraties » les représentants de la plus sanglante tyrannie de l'histoire moderne, les staliniens, c'est pour les mêmes raisons, exactement.

LA RESPONSABILITE OUVRIERE INTERNATIONALE

La mainmise sur les Sudètes donne la clé de l'Europe danubienne et ouvre la voie à l'expansionnisme allemand vers l'Orient. Elle ruine l'influence française, laborieusement acquise par les traités de 1919, en Europe centrale et chèrement entretenue par des subventions ruineuses pour les économies petits bourgeois français. Elle est une menace, à plus ou moins brève échéance, pour les impérialistes anglais. Elle fait entrer le système économique roumain — blé et pétrole — dans l'orbite allemand. La Tchécoslovaquie neutralisée, l'Allemagne est à 300 kilomètres de ce pétrole dont elle n'a pas une goutte ! Enfin, elle est la porte ouverte à la menace contre l'Ukraine dont elle se rapproche à moins de 150 kilomètres !

On comprend pourquoi Anglais, Français et Russes forment ce « front unique » dit démocratique, mais qui n'est basé que sur l'intérêt des castes dirigeantes de ces pays.

On comprend aussi pourquoi Hitler tient tant à voler au secours de ses « frères Allemands » des Sudètes. (A ce propos il est intéressant de noter qu'il n'est pour ainsi dire pas question des minorités allemandes du Böhmerwald. C'est que l'accès à la Tchécoslovaquie n'est facile que dans les monts Sudètes, par la trouée de l'Elbe).

Il faut, pour être complet et objectif, reconnaître que l'économie allemande est dans une situation intenable en raison de la pénurie des matières premières, qui pousse le pays à une politique d'autarcie aussi ruineuse qu'antinaturelle. L'Allemagne surindustrialisée étouffe dans le corset de fer des limites des Traités de 1919.

Nous touchons ici au nœud du problème. Les prolétaires occidentaux, pour avoir par lâcheté, inertie ou faiblesse, laissé s'installer un système politique européen monstrueusement anormal, vont payer d'une nouvelle boucherie leur passivité et leur égoïsme.

Ils ont à ses débuts abandonné la révolution russe, qui de la sorte n'a pas réussi à acquérir un caractère internationaliste et a dégénéré dans la pire des oppressions ; ils ont laissé écraser la révolution bavaroise, les spartakistes ; ils ont de même abandonné la révolution hongroise.

Enfin, suprême veulerie, « pour sauver la paix », ils ont laissé tomber la révolution espagnole la plus riche depuis la révolution française en virtualités de justice sociale et d'élévation morale.

Maintenant la guerre est là. Les prolétaires de France, d'Angleterre qui n'ont pas voulu risquer l'ongle de leur petit doigt pour venir en aide à l'Espagne qui menait contre Franco la guerre de classe véritable, seront entraînés dans l'engrenage de la guerre impérialiste. La guerre CAPITALISTE les broiera tout entier.

A moins que renvoyant dos à dos les deux bandes de gangsters qui se disputent avec leur peau la possession de l'Europe, ils refusent catégoriquement leur adhésion à la guerre et forcent leurs organisations à entreprendre enfin cette politique autonome de la classe ouvrière, qui ne pouvait admettre que des solutions de paix, fasse régner la justice économique et sociale aussi bien entre les individus qu'entre les collectivités.

Espérons encore — contre toute espérance — que pour en arriver à cette solution de bon sens, la folie internationaliste et guerrière ne leur fera pas payer, par des millions de cadavres, leur aveuglement.

LOUIS ANDER.



Vue générale des usines Skoda — contrôlées par Schneider — à Plzeň

Devant la crise internationale

Et Franco?

Un qui doit avoir chaud à la peau en ce moment et serrer les fesses, c'est Franco.

Il n'est plus douteux désormais que l'état-major français pour sauvegarder les communications avec l'Afrique du Nord ne soit prêt à envahir le Maroc espagnol en cas de conflit. Le « Temps » d'hier rapporte que selon des informations venant de Burgos, des tentatives de troubles auraient été commises dans la zone du protectorat.

Est-ce pour amadouer le gouvernement français que Franco aurait interdit, dit-on, aux aviateurs allemands de séjourner à proximité de la frontière française des Pyrénées ?

De toute façon, regrettons que les pauvres copains espagnols qui luttent depuis vingt-six mois contre la plus honteuse des coalitions FASCISTO-DEMOCRATIQUES, ne puissent espérer un peu de répit que de la tension internationale et de la menace d'une guerre mondiale.

Regrettons-le surtout pour les ouvriers occidentaux qui, au nom de la paix, sacrifient leurs frères d'Espagne et qui ne s'en trouvent pas moins aujourd'hui au bord de la guerre !

Une lettre de Largo Caballero aux dirigeants socialistes espagnols

Nous avons parlé déjà du cinquantenaire du parti socialiste espagnol ; sans revenir sur ce qui est dit, il est cependant intéressant de lire ce qu'a écrit Largo Caballero lorsqu'il refusa de s'associer à cet anniversaire, dans une lettre très digne adressée à Manuel Cordero, qui l'avait invité pour la Commission du parti socialiste.

Barcelone 13 août 1938.

A la Commission d'organisation du meeting pour commémorer le cinquantenaire de la fondation du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol : Voulaient ratifier les déclarations que je vous ai faites verbalement hier, et même les développer afin de justifier mon refus à prendre part au dit meeting, je me permets ces quelques lignes :

Comme quelques-uns l'auront oublié, je crois nécessaire de rappeler que mon entrée dans le parti eut lieu le 9 mars 1893, c'est-à-dire il y a quarante-cinq ans et cinq mois. Mon affiliation à l'U.G.T. fut antérieure, en 1890, il y a donc maintenant quarante-huit ans. Je ne veux pas présenter ceci comme un mérite, mais seulement pour affirmer pour moi-même que je n'ai jamais été un militant passif ; du premier jour de mon affiliation, j'ai consacré ma vie entière au service du parti et de l'U.G.T. J'ai occupé dans ces organisations des charges d'extrême confiance tant en Espagne qu'à l'étranger ; je n'ai jamais été critiqué pour mon action ; cependant et spécialement depuis la crise politique de

mai 1937, crise provoquée par l'Exécutif du Parti et par la majorité de la presse socialiste, contrôlée par ladite commission, secondée par le parti communiste, vous avez mené contre moi une campagne de critique constante comme jamais l'on n'en a connu dans les annales du mouvement ouvrier espagnol. D'après les articles isolés des journaux, des notes officieuses et des manifestations verbales dans des meetings et conférences, je suis un indiscipliné, un perturbateur, un mauvais socialiste, un anarcho-syndicaliste, un scissionniste, néfaste pour le Parti et la classe ouvrière, presque un traître. J'ai souffert en silence toutes ces injures et ces calomnies durant des mois, et quand j'ai décidé de monter à la tribune et de me défendre, l'on me permit un premier meeting pensant que ce serait un échec. Le contraire en étant résulté, un ministre socialiste aidé par la Commission Exécutive m'interdit de continuer de parler et même en arriva à me confiner à mon domicile afin de m'empêcher de continuer d'être en contact avec les socialistes. Plus encore, ils s'emparèrent par la violence au moyen de la police et des gardes d'assaut des journaux et fédérations socialistes qui protestaient contre cela et contre ces excès. L'on m'a expulsé sans explication aucune et d'une façon scandaleuse du secrétariat de l'U.G.T. auquel j'avais été élu unanimement au congrès de 1932, ainsi que de la présidence de la minorité parlementaire et de la députation permanente. Il est in-

déniable que par cette campagne l'on a créé dans certains secteurs de la classe ouvrière organisée, une ambiance d'hostilité à mon égard qui ne pourra disparaître tant que les choses ne seront pas éclaircies dans un congrès.

J'aspire à ce congrès comme à la vie elle-même pour que l'on puisse me rendre justice après avoir connu la vérité, vérité méconnue pour le moment.

Ce que l'on a fait avec moi ne pouvait se faire qu'avec un mauvais socialiste. Le suis-je ? Alors je ne puis prendre part à une commémoration aussi solennelle qu'historique que celle projetée. Si, au contraire, je suis un bon socialiste, méritant la confiance de la direction du Parti, qu'on le déclare publiquement et que l'on rectifie au préalable toute la campagne faite contre moi.

Par ailleurs, que pourrait-on dire au cours de ce meeting présidé par le secrétaire du Parti ? Pourrait-on faire allusion aux faits déjà mentionnés antérieurement, sinon à la criminelle scission du parti, commencée en 1921 si je me le rappelle bien, aux faits sanglants qui suivirent et ont coûté la vie à quelques camarades ? Si galera-t-on directement celui qui doit présider le meeting « d'unité spirituelle » du Parti » principal auteur de ces faits ?

Comme vous le comprendrez, l'affaire est plus grave qu'elle ne paraît au premier abord. L'on dira : tout ceci doit être oublié pour le triomphe de la guerre. Ce truc ne peut passer inaperçu pour moi ; c'est même

Comme Clemenceau

La préparation morale de la guerre est poussée d'une façon intense par notre gouvernement. Nos camarades du P.S.O.P. ont vu saisir le numéro spécial de leur hebdomadaire « JUIN 38 ».

L'opération s'est faite illégalement, comme quand il s'agit du LIB !

Les vendeurs ont été arrêtés.

Un de leurs meetings, qui devait avoir lieu rue Marcadet, a été interdit. La police, avec la douceur qui la caractérise, interdisait aux ouvriers les abords de la salle. D'autre part, plusieurs copains qui distribuaient notre tract, ont été arrêtés. D'ailleurs jalousera-t-il déjà les lauriers de Clemenceau ?

On penserait être déjà sous le régime clemenciste.

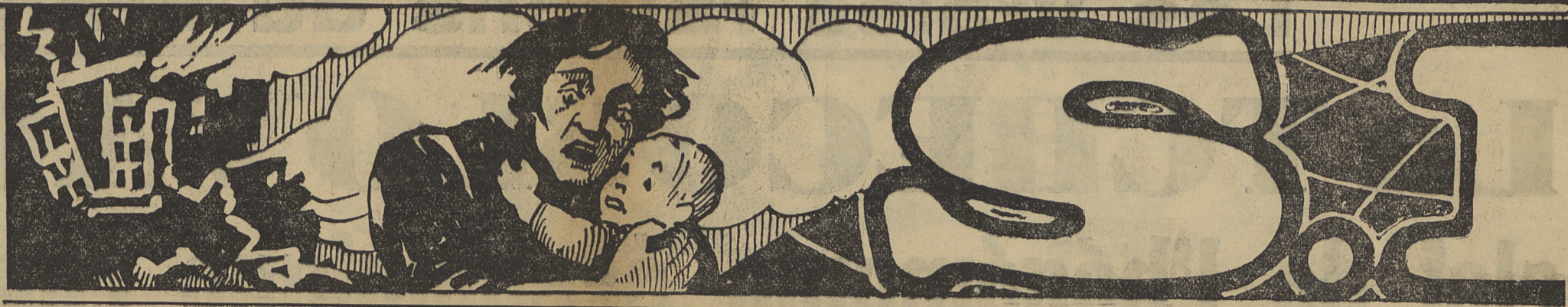
Nous associons la protestation de l'Union Anarchiste et du « Libertaire » à nos camarades du P.S.O.P. contre ces mesures arbitraires.

un CHANTAGE que l'on utilise dans toutes les circonstances, afin de couvrir assez de monstruosité. Mais cet argument, je le fis déjà en septembre 1936 en constituant le Gouvernement que je présidais et qui, certainement, pourrait servir d'exemple. En raison de ce qui est dit et de beaucoup d'autres choses que je pourrais ajouter, je vous avise que je ne puis prendre part dans le meeting projeté ; de plus, bien convaincu que mon absence n'influera en rien dans la marche de la guerre.

FRANCISCO LARGO CABALLERO.

Rien pour la guerre Tout pour la paix

Formule vieille,
mais de circonstance.
N'est-ce pas ?



SOLIDARITÉ INTERNATIONALE ANTIFASCISTE. - Siège central: 26, r. de Crussol, Paris (II*) - Tél. Roq. 73-96. - Chèque postal Faucier 596-03

L'ACTION CONTRE LA GUERRE prend le pas sur toute autre activité

Toute la S. I. A. contre la guerre

Notre S. I. A. se consacre avec un succès croissant à la défense des militants victimes de la répression fasciste ou anti-ouvrière. Comment pourrait-elle se désintéresser de la protection et de la sauvegarde des masses populaires menacées en bloc par le fléau de la guerre ?

Parce qu'elle est antifasciste, elle est naturellement solidaire de toutes les résistances au grignotage systématique de nos libertés. Par suite, elle condamne les méthodes de dictature militaire qui, dans les pays dits démocratiques, font infailliblement le lit du fascisme: Arrêter des ouvriers qui diffusent leur journal, emprisonner des jeunes gens qui n'ont pas une admiration suffisante pour la religion patriotique, interdire des meetings contre la guerre, traquer comme des bêtes des camarades immigrés sans ressources; enfin, disposer, par des décrets scélérats, de la liberté, de la personnalité, de la vie de n'importe quel citoyen, « sans distinction d'âge, ni de sexe », pour en faire du matériel humain destiné au sauvetage du régime, voilà ce que nous voyons se réaliser chaque jour, dans la résignation ou la complicité de trop d'organisations, hélas prolétaires.

Voilà ce contre quoi S. I. A. se dressera de plus en plus énergiquement, à mesure que les prolétaires la reconnaîtront comme leur formation de solidarité de classe, indépendante des sectes politiques, des puissances économiques et des diplomates impérialistes.

Et parce qu'elle est internationale, elle dénoncera le mensonge criminel qui asservit chaque prolétariat à la défense de son propre impérialisme. Elle rappellera que la guerre qui menace n'est qu'un conflit d'intérêts sordides des groupes financiers et industriels qui se partagent l'Europe. Elle condamne un tel régime économique, dont la destruction impitoyable forme l'objectif fondamental du mouvement ouvrier international.

Elle ne peut donc que condamner ses conséquences les plus absurdes et les plus meurtrières, c'est-à-dire la préparation de la guerre et la guerre elle-même.

Ces vérités ne connaissent pas de frontières.

Elles constituent le patrimoine commun de tous les militants ouvriers et paysans chez qui s'est éveillée une conscience de classe.

Notre S.I.A. les fera rayonner à travers les nuages toxiques du chauvinisme et du nationalisme, au moyen desquels on veut entraîner des millions d'hommes aux charniers.

Ainsi, la solidarité internationale antifasciste se frayera peu à peu son chemin vers des certitudes qu'on ne pourra pas éternellement dissimuler aux masses populaires.

Un camarade socialiste qualifié, d'une fédération où l'internationalisme a de profondes et glorieuses traditions, Le Bail (de Limoges), écrivait, ces jours-ci, dans le Populaire du Centre: « Au lieu d'être mobilisé et de risquer sa vie, aujourd'hui, dans la guerre impérialiste, il aurait mieux valu se mobiliser et risquer sa vie en juin 36 pour faire la Révolution. »

Tout à fait exact. On le comprend mieux encore aujourd'hui.

Et ce qu'on n'a pas fait hier, il faudra bien le faire un jour, afin d'en finir avec le fascisme comme avec la guerre.

Dans ce travail obstiné pour débarrasser les crânes, alerter les masses odieusement dupées, et appeler le prolétariat international à remplir sa mission, S. I. A. sera toujours au premier rang.

Et c'est pourquoi tous les militants fidèles aux leçons de l'Histoire et aux principes de la lutte de classe, tous sans distinction de tendance, contribueront à son développement rapide et nécessaire.

Marceau PIVERT.

Notre S.I.A., qui se consacre à la défense de l'homme que des forces d'oppression meurtrissent, qui s'est donné pour but de soutenir l'emprisonné, l'exilé, toutes les victimes d'un régime impérialiste exécrable, ne pouvait demeurer insensible devant des événements préparés en vue de l'extermination de tous les hommes.

Nous avions retenu la grande salle de la Mutualité afin d'y projeter, demain vendredi, des films d'un puissant réalisme: films qui vous auraient amenés à haïr plus encore le fascisme qui, en Espagne, a juré la mort de tout esprit libre, et s'emploie à y détruire tout ce qui ressemble à des réalisations sociales.

Mais la guerre mondiale est à nos portes, à la veille, peut-être, de nous entraîner dans une infernale ronde; aussi, si intéressant que puisse être le déroulement de ces pellicules, nous n'avons pas hésité à transformer la soirée de vendredi en une manifestation contre la guerre qui revient, et à nous mettre entièrement à la disposition du Centre syndical d'action contre la guerre.

En effet, que peut-il advenir de pire à l'homme que de subir de nouveau la guerre.

La guerre! N'attendez pas de nous que nous perdions notre temps,

Sans forfanterie parce qu'il le faut

aujourd'hui, à vous en répéter les horreurs; vous êtes, là-dessus, fixés depuis longtemps. Attendez moins encore que, nous trompant et vous expliquant qu'elle est dans le destin des hommes et qu'il est puéril de vouloir lui barrer la route lorsqu'elle est sur le point de tout submerger.

La mobilisation serait-elle ordonnée, la guerre aurait-elle commencé son œuvre de mort, que nous ne concevions pas que l'on fasse amen sur son passage et que les efforts de chacun consistent seulement à essayer de tirer son épingle du jeu.

Nous sommes des pacifistes de la première heure, et serons des pacifistes de la dernière heure. Ayant maudit la guerre toute notre vie, nous ne céderons point d'un pas devant elle.

Nous! Qui nous? Nous, sans doute, qui signons ces lignes. Mais vous, également, qui nous lisez.

Adhérents à la S. I. A., lecteurs de cette page, nous sommes sûrs que vous éprouvez ce que nous ressentons, et

locauste. Avec elle, vous pouvez tous jours espérer faire rebrousser chemin au fléau.

Et si tout vous abandonnait, ne vous abandonnez pas vous-mêmes. Appelez-en à votre fierté de militant, et tenez le coup. Ne sombrez pas dans la folie collective. Prenez des décisions qui vous honorent.

Au lendemain de la dernière grande guerre, nous étions unanimes à jurer que l'on ne nous y reprendrait plus et qu'un NON catégorique serait notre réponse aux fauteurs de guerre.

A cette heure, au moment où des responsabilités sont à prendre, nous devons, comme hier, répondre NON à la guerre, quel que soit le poste où l'on voudrait nous placer.

C'est notre avis, en tout cas. Et c'est la résolution que nous prenons avec l'espoir que nous serons en bonne et nombreuse compagnie.

Louis LECOIN
Nicolas FAUCIER

Toutes, tous, tout contre la guerre

Une fois de plus, les hommes se font voir ce qu'ils sont dans leur plus grand nombre: capables, et ceci contre eux-mêmes, capables et coupables de ce crime d'obéir que notre inoubliable ami Han Ryner tenait pour le plus néfaste des crimes. Une fois de plus, les voici prêts à subir, à pâtir, à mourir contre leur espérance et leur vœu mêmes, mais non sans se faire gloire des excès de leur servitude.

Pouvant leur salut, qui est en eux et n'est qu'en eux, ils s'en remettent, idolâtres ou dociles, du soin de les perdre, de les anéantir peut-être, à des passants que le pouvoir qu'ils usurpent pervertit plus qu'il ne les habilite.

Mais quels hommes serions-nous nous-mêmes si nous ne réagissions pas, si nous attendions venir la guerre avec la passivité de troupeaux destinés à l'abattoir ?

« Quatre-vingt-dix pour cent des habitants de la planète ne veulent pas la guerre », proclame M. Roosevelt... Et les « quatre-vingt-dix pour cent » d'applaudir.

Mais quelle réaction, quelle défense, ont-ils ces « quatre-vingt-dix pour cent » ? Une seule, toujours, sempiternellement la même: celle dont on peut dire, pourtant, qu'elle a fait, tout le long de l'Histoire, la preuve de « la monstrueuse vanité »: préparer la guerre, la faire, chaque jour un peu plus armée, un peu plus formidable... C'est-à-dire, en réalité, la rendre chaque jour un peu plus possible, alors que tous proclament qu'elle n'est pas inévitable...

Morale: Les peuples s'arment parce qu'ils ont peur et se font peur parce qu'ils sont armés. Il se ruinent afin de prélever par leur misère à leur volontaire immolation.

Que les gouvernements se croient obligés de revenir à cet expédient, ce n'est pas davantage qu'ils y soient obligés même par l'humiliante ignorance où les peuples sont tenus de leur véritable intérêt et de leur sort; qu'ils fassent ainsi ce qu'ils estiment être leur devoir, je n'y contredirai pas. Les raisons des gouvernements — et de ceux qui les gouvernent — leurs raisons et leur devoir ne sont pas de ma compétence. Et Alain a raison, qui dit implicitement qu'ils peuvent et devraient en changer...

Mais je tiens que les raisons et, partant, le devoir des gouvernés, des « quatre-vingt-dix pour cent » évoqués par M. Roosevelt, c'est-à-dire: de l'homme tout bonnement humain qui n'a rêvé que de vivre et qui se contenterait d'exister, sont autres, tout autres.

« Psychose de guerre », dit-on partout. Nos raisons étant le droit à la vie, la force par la paix et tout l'honneur en elle — la guerre étant le plus grand déshonneur des hommes comme elle est leur plus grande bêtise — notre devoir est de recréer, ou, pour mieux dire, de créer la psychose de paix.

Vous vous lamentez à déplorer le dynamisme et la contagion de l'esprit de guerre.

L'esprit de paix serait-il si malheureux qu'il fût seul à n'être pas dynamique et contagieux ?

Dussé-je être renommé « le grand Lama des radoteurs », j'abonderai encore à dire ce que j'ai, depuis vingt ans, un peu partout publié: « On n'a pas naturellement la paix. Elle est une création de l'homme. Seul l'homme qui aura sa loi à lui-même. »

Dans les jours de folie et d'extrême malheur où nous sommes, celui-là surtout la mérite, qui approfondit et rassérène en lui son refus, non seulement de vouloir la guerre, mais de la penser; celui qui — sachant qu'elle est toujours libératrice, et qu'elle abolit, dès qu'elle est en chemin, les droits, la justice, la civilisation que ses fomentateurs disent vouloir servir par elle — fait son credo et sa loi de cette phrase de Bertrand Russell: « Pas un seul des maux que l'on voudrait éviter par la guerre n'est un mal aussi grand que la guerre elle-même. »

Celui-là seul mérite la paix qui, tenant des gouvernements eux-mêmes que la guerre européenne, inévitablement très longue, nécessairement sans victoire, et à laquelle la science apporterait le concours de toutes ses magies et de tous ses fléaux, équivaudrait à un suicide universel, refuse, calme et clair, de presser pour les hommes l'instant de leur néant.

Celui-là seul la mérite qui, se voulant libre, pourvoit à se libérer lui-même, et tient pour la pire des dictatures celle qui, remise aux chefs militaires, sacrifie tout entier le citoyen au soldat et change, par cela, tous les peuples en troupeaux enragés.

Les Allemands seraient des criminels et ces fous qui accepteraient de mourir sous Hitler... Criminels et fous, les Italiens et les Russes qui, sous Mussolini ou sous Staline, postulerait le même sort... Mais seraient-ils beaucoup moins criminels et moins fous ceux qui, ayant à faire équitablement l'Europe, à lui donner d'abord un statut, à appeler tous les peuples au partage d'une abondance qui, par enrichir quelques féodaux, fait la misère du pauvre monde, mourraient sous des démocraties qu'ils sont les premiers à déclarer douteuses ?... On reconnaît qu'un régime social est le meilleur, à ceci: qu'il est le moins prompt et, même, le moins apte à faire la guerre.

Pour que l'Europe vive en paix, il faut d'abord qu'elle puisse vivre. Elle ne le peut, vous le savez bien, aussi longtemps qu'elle s'agitte dans le corset de traités qui ne pouvaient être gros que de guerres possibles.

Faites que l'Europe vive. Et, pour cela, sauvez d'abord celui sans qui rien humainement n'est possible: c'est-à-dire, tout bonnement, le pauvre genre humain.

Vous êtes le nombre, et — dérision ! — vous n'êtes pas la force.

Vous êtes la santé; mais les plus malades d'entre les hommes vous font la loi.

Vous n'ambitionnez que de vivre, et vous mettez toute votre gloire à étendre votre cimetière.

Ayez, enfin, la volonté de la paix, celle qui veut ce qu'elle veut, celle qui fait la seule véritable dignité !... maine.

Et, sauvés par vous-mêmes, vous ne cessez plus d'être saoués.

Georges PIVERT.

CENTRAL SYNDICAL D'ACTION CONTRE LA GUERRE

Ligue des Combattants de la Paix. — Union Anarchiste. —
Parti Socialiste Ouvrier et Paysan. — J.E.U.N.E.S. — Vigilance. —
S.I.A. — La Patrie Humaine. — Ligue des Mères pour la Paix.

Arrière les canons !

La guerre menace. Déjà les préparatifs se poursuivent fiévreusement. Chaque jour, des hommes sont attachés à leur foyer. Allons-nous revoir, centuplés, les horreurs de 1914-1918 ? Allons-nous faire la guerre pour « sauver » la paix et la liberté ?

Non ! On ne sauve pas la paix par la guerre. On ne défend pas la liberté en jetant l'Europe entière dans la servitude militaire.

On ne sauvera pas les Tchèques en les livrant, avec tous les peuples, au carnage. Le conflit actuel n'est, d'ailleurs, qu'une conséquence du Traité de Versailles condamné pendant quinze ans par toutes les organisations ouvrières.

OUI ! ARRIÈRE LES CANONS !

L'affaire tchécoslovaque peut et doit se régler pacifiquement. C'est l'intérêt du peuple tchèque comme de tous les peuples. C'est votre intérêt, travailleurs français. Il n'est pas vrai que vos conquêtes sociales puissent être conservées autrement que dans la paix.

Les boniments de 1938 ne valent pas mieux que ceux de 1914. N'y croyez pas.

Venez affirmer votre volonté de paix en assistant au

Grand Meeting

VENDREDI, 16 SEPTEMBRE, à 20 h. 30

Grande Salle de la Mutualité, 24, Rue St-Victor

Sous la présidence de MATHÉ, des P.T.T., avec les orateurs suivants :

Georges DUMOULIN,
Secrétaire de l'Union
des Syndicats du Nord

FRONTY,
Secrétaire
des Agents des P.T.T.

HAGNAUER,
du bureau du Syndicat
National des Instituteurs

LARGENTIER,
Secrétaire du Livre Partisien

Georges PIOCH,
des Groupements pacifistes

Lucien HUART,
de la S.I.A.

Marceau PIVERT,
du Parti Socialiste
Ouvrier et Paysan

Hélène LAGUERRE,
de la Ligue des Mères
pour la Paix

FREMONT,
de l'Union Anarchiste

René GERIN,
de la L.I.C.P.

Roger MONCLIN,
de la « Patrie Humaine ».



SOLIDARIDAD INTERNACIONAL ANTIFASCISTA. — Secretaría : 26, r. de Crussol, Paris (11) - Tél. Roq. 73-96 - Chèq. Post. : Faucier 596-03

Mañana todos al mitin contra la guerra

Ante los graves acontecimientos que se precipitan sobre Europa, S.I.A., paladín de la solidaridad internacional antifascista, no puede permanecer callada ni inactiva, cuando se trata de la más terrible de las agresiones que puede sufrir la humanidad, de la más vil de las opresiones : la guerra.

S.I.A., tal como lo hemos anunciado la semana pasada, debía celebrar mañana en la sala de la Mutualité, una velada cinematográfica. Ante la gravedad del momento, ante la catástrofe que puede cernirse sobre Europa, de un instante a otro, S.I.A. ha aplazado su velada, para más adelante, cuando las nubes se hayan disipado, cuando la paz haya renacido en los espíritus.

Por el momento, S.I.A. se pone contra la guerra, la mayor de las hecatombes, el más terrible azote de la humanidad. Ella considera que, en estos momentos supremos no hay tiempo que perder, ni aunque se trate de la representación de la más seria de las películas.

S.I.A., organización humana por excelencia, venida al mundo en el momento en que la libertad y el derecho de gentes era hollado, pisoteado, y ultrajado por doquier, cree que su misión no será completa, si en estos momentos no alza su voz de protesta enérgica contra la guerra que amenaza destruir y hundir para siempre la civilización.

Es por esto que ella cedió su sala de la Mutualité y que presta su concurso en todo a las diversas asociaciones que organizan el mitin de protesta contra la guerra, que tendrá lugar mañana, viernes.

Que nadie falte. Todos, mujeres y hombres hemos de hallarnos en la sala de la Mutualité a las 20 horas. Os esperamos.

La ayuda a España debe aumentar

Un tercer invierno se aproxima más duro, más terrible, para nuestros hermanos españoles

Hoy amigos antifascistas, he de hablaros otra vez más, de nuestras necesidades siempre más apremiantes. Ante la proximidad del tercer invierno de guerra, ante el recuerdo angustioso de lo que representan los días fríos y las noches interminables para nuestros milicianos, y nuestra retaguardia, he de recordaros nuevamente, que España leal carece de todo lo indispensable a su sustento, que los hospitales necesitan cada vez más, materiales sanitarios y farmacéuticos, así como alimentos adecuados para los hospitalizados.

Nuestros heridos, nuestros enfermos, necesitan de la constante atención de todos nosotros. Leche condensada, frutas en conserva y mermeladas son indispensables en los hospitales y sanatorios para ayudar a nuestros enfermos a recuperar las fuerzas perdidas.

La leche fresca de que se dispone en Barcelona es muy poca, es por lo que debemos recurrir a la leche condensada para los enfermos y los lactantes. Alimento básico para estos últimos, necesitamos de ello en cantidades cada vez más crecientes. Son toneladas de este precioso alimento que los niños menores de dos años consumen. A ellos hemos de agregar

los hospitalizados que más lo necesitan.

Las frutas, las mermeladas, que no nos pueden ser enviadas de Valencia como antes, hemos también de solicitarlas a nuestros amigos internacionales. Ellas nos son muy preciosas en todos los establecimientos a donde nuestros enfermos van a tomar fuerzas para volver a aportar su esfuerzo a la causa común.

El frío es el enemigo más temible para nuestras milicias. Allí en las trincheras rodeados de nieve, el agua hasta las rodillas, mal alimentados, con los miembros entumecidos, sin ropas adecuadas, han pasado dos inviernos, a pesar de todos los esfuerzos que se han hecho para que no carecieran de lo indispensable.

Un tercer invierno más terrible aun que los otros se nos presenta y acerca día a día. Más terrible digo, porque aunque el valor de nuestros milicianos es inabarcable, si no pueden disponer de lo necesario, la lucha árdua.

Hemos notado cierta disminución en la ayuda que se presta a España en estos últimos meses. Se diría que nuestros amigos internacionales se cansan al sacrificarse por una causa que debieran considerar suya. Nosotros no desmayamos. Nuestro ánimo es cada vez mayor y nuestra moral no ha decaído, muy al contrario.

Pero necesitamos ser ayudados. La solidaridad internacional antifascista no debe decaer, debe aumentar en continuo incremento, como aumentan los obstáculos que se nos oponen para hacernos la vida cada vez más difícil.

La causa antifascista que se defiende en España, atañe a todos los seres que desean vivir en paz y en una mayor libertad. No comprendemos que los antifascistas puedan cansarse al desprenderse de tanto en tanto de una ínfima parte de su salario para ayudarnos.

Que todos los antifascistas piensen bien en esto, que todos tengan presente que es necesario intensificar la campaña de invierno para ayudar a España. Que piensen, que en nuestros hogares no hay leña ni carbón para calentar nuestros cuerpos aterrorizados y mal nutridos; que sentimos el frío en el cuerpo y en el alma, que los alimentos escasean y nuestro surtido de ropas es cada vez más deficiente.

Otro artículo que nos es indispensable, es el jabón. Jamás hubiéramos creído que pudiéramos prescindir de él. Y a decir verdad, cuando se tiene el hábito de lavarse todos los días y cambiarse las ropas dos veces siquiera por semana, es imposible adaptarse a la suciedad a la que estamos obligados a soportar en estos momentos.

El jabón nos es tan necesario como los alimentos, como el vestir. Imposible separar unos de otros. Ante el inconveniente que representa para nosotros su fabricación por carencia de los elementos esenciales, también de vosotros, lo esperamos amigos antifascistas.

Vosotros no podréis imaginar lo que sufrimos al tener que recurrir indefinidamente a vuestra ayuda. Y sin embargo... ¿no sois acaso nuestros hermanos? Es así como lo habéis tomado desde el primer momento, es así como debéis tomarlo aún, y unos hermanos deben ayudarse a otros en los momentos precisos y apremiantes como los que pasamos.

Hoy por mí, mañana por ti, dice el proverbio. Deseamos grandemente que no tengáis que pasar nuestras penurias.

Mercedes CASTRO.

E. Ortega Arredondo.

¿Qué no haréis por nuestro órgano «S.I.A.»?

¿Que esfuerzo, que sacrificio, no seríais vosotros Españoles, capaces de hacer, para que el periódico de la S.I.A. sea una realidad?

Estábamos seguros que haríais lo necesario para asegurar la salida de nuestro órgano. Pero no se trata sólo de darlo a luz, hay que asentarlo sólidamente, hay que hacerlo imperecedero.

Es para esto que contamos con vosotros, con todos los antifascistas españoles.

Los carnets de suscripción que habéis recibido, gracias a vuestra diligente persistencia, estarán bien pronto en manos de los abonados que nos haréis, y damos por descontado que, antes que los carnets hayan sido liquidados, nos haréis un nuevo pedido a la secretaría de S.I.A.

Y nuestro órgano, con vuestro apoyo y el de todos los antifascistas, será un gran periódico, no lo dudéis.

¡No titubeéis en pedirnos carnets a medida que los que tenéis sean colocados; buscadnos sin dilación abonados; obligados a hacer una nueva remesa de carnets!

Y ahora, amigos de S.I.A., a medida que hagáis suscriptores, procurad remitirnoslos para hacer las inscripciones a su debido tiempo.

Esta vez, como en las anteriores, estamos seguros que haréis lo necesario para facilitarnos nuestra tarea.

Organicemos más colonias infantiles

La situación española es dramática, dice el Consejero de Relaciones Exteriores, Joaquín Cortés.

Cuántas veces desde estas columnas hemos pedido que se organicen más colonias infantiles. Cuántas veces hemos dicho, que a pesar de la ayuda que se presta a España, ésta falta de recursos innumerables.

Millones y millones de niños, sufren las penurias más terribles que una guerra puede ocasionar, y jamás nuestra obra será completa, si como antifascistas, como seres amantes de la libertad, no liberamos estas criaturas del dolor de esta maldita lucha. Hemos de poner cada vez más em-

peño en sacar a nuestros niños de las zonas de guerra; de sustraerlos a la angustia y el dolor de ver a sus madres y parientes destruidos por la metralla ante sus propios ojos.

Y hemos de hacer todo lo necesario por ponerlos a salvo de esta hecatomba si de veras amamos los niños.

El artículo que reproducimos a continuación nos dice la cifra alarmante de niños, que es absolutamente necesario poner a salvo a la mayor brevedad.

¡Pongamos toda nuestra voluntad para salvar a estas inocentes, es nuestro deber!

El compañero Joaquín Cortés se nos ofrece en plena tarea ordenadora. Tiene a su cargo la gestión internacional del C. N. I. E. Sin preámbulos ni rodeos burocráticos, hete aquí que nos encontramos en el centro de la cuestión.

— Hay que emprender una campaña de alcance internacional. Con todo entusiasmo y garantía. La situación es dramática. Doce mil niños esperan la hora de ser merecidamente protegidos por el Estado. Ocho mil en el extranjero. Y carecemos de colonias organizadas. No se puede olvidar la proximidad del invierno y la disminución de recursos para la población civil. Necesitamos situar

alrededor de veinte mil niños en el exterior.

— ¿Facilidades que encontráis en tu gestión?

— La enorme simpatía, siempre creciente, del proletariado hermano y de la conciencia democrática del mundo. En Francia funcionan distintas colonias, unas financiadas por los camaradas franceses y otras por la solidaridad de distintos países. El Comité presidido por Mademoiselle Juliette de Palmars atiende a noventa y cinco niños, situados en España, hasta que puedan ser organizados en Francia establecimientos adecuados. En tanto rinde fruto la campaña que tenemos en organización, hemos de procurar desplazar a los niños más necesitados, a los más desnutridos. Para ello utilizaremos las Colonias existentes.

Ahora hablemos con brevedad de los inconvenientes. Y, aunque parezca paradoja, señalemos que el mayor reside en nosotros. Es decir, en la dualidad de gestión llevada a cabo desde organismos oficiales. Esta dualidad produce desconcierto y malestar en los Comités de ayuda extranjera. Con la experiencia negativa a la vista hemos de procurar centralizar la iniciativa y gestión. Y rápidamente. El Ministerio de Instrucción Pública es el organismo adecuado para llevar a efecto el salvamento de la infancia española. Como el Ministerio de Trabajo y Asistencia Social debiera ocuparse de los niños mayores de doce años que, situados en las Colonias, representan un serio traslorno, hasta hoy sin solución.

— ¿Países en que tenemos Colonias?

— Francia, Orán, U. R. S. S., Bélgica, Inglaterra, Méjico, Argentina.

— ¿Entonces?

— Que hemos de disponer con todo entusiasmo nuestra campaña de propaganda internacional para situar a nuestra infancia lejos de los azares de la guerra totalitaria. Y a ello van dirigidos mis deseos.

Hay que vender trigo francés a la república española

Continuando su campaña por la solidaridad hacia el Pueblo español, Marcel Cachin, después de haber mostrado que la situación militar de la República española mejora diariamente, lo que es reconocido ahora por algunos periodistas que antes le ofrecieron a Franco una espada de honor, termina su llamamiento con estas palabras:

«Cuanto más nos admire la sublime conducta del Pueblo español, más apremiante y eficaz debe ser nuestra acción para socorrerlo.

Hay que repetir diariamente que el peligro que amenaza en este momento a la noble nación republicana, es el peligro de que le falten víveres.

Millones de refugiados han salido de las provincias invadidas por los rebeldes para unirse a los republicanos. En esas condiciones cada uno de nosotros debe sentirse personalmente obligado a ayudar a las mujeres y a los niños de los soldados que se sacrifican allí por nosotros.

«Le Populaire» anuncia que la Oficina nacional del trigo está autorizada a vender los excedentes de la cosecha al Gobierno español, y dice:

«En el transcurso de la reunión el Comité de Administración de la Oficina nacional del trigo ha examinado los medios de reabsorber los excedentes de la cosecha de 1938.

Está singularmente preocupado por las posibilidades de exportación a este respecto, para lo cual ha habilitado a la dirección de la Oficina para que entre en conversaciones con los representantes del Gobierno español.

Por nuestra indiferencia

Bombardeos a granel, continuamente, sin interrupción, ante la indiferencia y la cobardía del mundo civilizado. No son las líneas del frente en lucha, son los pueblos indefensos de la retaguardia. Pueblos trabajadores, industriales, campesinos, que nunca han supuesto en su humildad que un día serían pasto de la brutalidad de una guerra vil.

Es precisamente esta sencillez que codician las aves agoreras, son los niños, los ancianos y las mujeres indefensas, el objetivo visado por los asesinos internacionales.

Valencia es bombardeada casi a diario, Alicante, Almería; la zona catalana es bárbaramente puesta a prueba por las bestias fascistas.

Día tras día, desde Mallorca, van los forajidos a sembrar la muerte en los pueblos y las ciudades de la retaguardia leal, día tras día, el telégrafo nos transmite el anuncio de nuevos vuelos de muerte y destrucción.

De sobre se sabe que los objetivos militares fasciosos, están encaminados a producir el mayor número de víctimas inocentes. Es por esto que atacan en la noche, durante las horas en que el pueblo se entrega al descanso, o en aquellas en que está obligado a frecuentar las calles para dirigirse a los lugares de trabajo.

Asesinos profesionales, calculan sus golpes mortíferos, con precisión matemática, teniendo en cuenta muy especialmente los momentos en que hallarán más desprevenidas a sus víctimas.

Es así como en San Feliu de Guixols, después de haber destruido cuarenta casas y dejar casi en ruinas otras cuarenta, volvieron los verdugos, diez minutos después de haberse retirado, sabiendo que la población habría salido de sus refugios y que era el momento para cumplir su obra macabra.

No diremos el número de víctimas que han hecho, es incalculable, diremos solamente, que, volando casi a ras, barrieron las calles llenas de mujeres y criaturas, casi en su mayoría, con el fuego abierto de sus ametralladoras. Hoy nuevas ciudades se agregan a la gran serie: Villanueva y Geltrú, Castelfelers, San Vicente de Calder Cambrils, Caldetas. En esta última localidad, donde fueron echadas numerosas bombas, una colonia infantil fué alcanzada y varias criaturas han sido muertas.

Esta guerra es de tal dureza, tal barbarie se desprende de ella, que nos estrechamos al pensar en el poco empeño que ponen los trabajadores del Mundo para ponerle fin.

España republicana está hueca de refugiados cabados en sus mismas entrañas. Pero, hasta qué punto esos refugios son bastante sólidos para proteger la vida de nuestros hermanos españoles?

Desgraciadamente, nada más que relativamente. Las crónicas periodísticas y los informes directos, nos demuestran lo

mal defendidos que están los antifascistas hispanos.

No hablemos ya de defensas antiáreas. Las fronteras terrestres están cerradas para los republicanos, sus costas estrechamente controladas, y el número de muertos después de cada bombardeo nos dice el resto.

Nuestros milicianos protegen con sus cuerpos a su retaguardia indefensa. Es un muro humano el que ellos han constituido para impedir el paso a los traidores.

Y sus mujeres, sus hijas, sus hermanas y sus madres, con la misma inquebrantable decisión de resistir, responden todos los días a la llamada de sirena, reintegrándose al trabajo, después de una noche de insomnio y de tortura como si nada pasare, como si nada las inquietase.

Nosotros, con nuestra indiferencia característica, con la despreocupación que nos proporciona el sabernos lejos de la matanza, los dejamos sufrir y perecer pudiendo evitarlo.

Es claro, no son de nuestros hijos los que con el vientre destrozado, sus miembros, desparrramados por las calles o pendientes de las ramas de los árboles, son víctimas de tanta barbarie.

No son nuestros hermanos, ni nuestros padres los que nos defienden sólo con sus cuerpos desfallecidos por el hambre, y sus manos huecas de lo necesario a la defensa en esta lucha terrible.

Y, naturalmente, como todos estos dolores y estos horrores no los vemos, tampoco queremos pensar ni creer que sean tantos ni de tal magnitud. Nos oponemos sistemáticamente, a la idea de que nosotros tengamos un día tal vez no muy lejano, que corra las mismas penurias por no haber sabido a tiempo impedirlos cuando se podía. Nos encerramos en nuestra torre de marfil, como dijo el poeta, para que nuestra paz no sea turbada...

¡Cuán equivocados estamos! Hoy más que nunca debiéramos darnos cuenta de nuestro error, y debiéramos poner el mayor empeño posible para destruir la gangrena allí donde corre, antes que su propagación nos haga a todos sus víctimas.

Con nuestra indiferencia, con nuestra cobardía, somos tan culpables de lo que sucede en España, como los gobiernos democráticos. Estos, niegan toda ayuda material a la República española, nosotros ni siquiera hemos sabido organizar un bico internacional a las mercaderías alemanas, italianas y japonesas incluso.

¿Hasta cuando seguiremos callando, hasta cuando los obreros dejarán a sus verdugos proseguir su obra destructora?

Sólo los pueblos que sufren y penan, son los únicos que pueden impedir tantos desastres, sólo ellos pueden y deben detener en su carrera desenfrenada a las hordas fascistas.

¡Ojalá no sea demasiado tarde para que los trabajadores del Mundo se despierten de su dormida!

Avelino Maván.

Plenilunio de muerte

Luna grande, luna grande, Luna de la Madrugada. No alumbres más, luna grande, Porque la Muerte cabalga Sobre tu luz inocente, Ocúltate en la montaña, Cúbrete con una nube... No oyes cómo el perro ladra, Y se agitaron los niños, Y cómo tiemblan las plantas? No ves que viene la Muerte, Negra, de negra metralla?

Todo pasó en un momento: Y se agitaron las aguas, Y se rompieron los aires, Y temblaron las montañas, Y Barcelona, sangrando, Fué gritando por sus plazas Palabras de destrucción Diciadas por la metralla...

Sólo un ruido de motores Que en el viento cabalgaban, Sombras de luto poniendo Sobre tus calles y plazas, Sobre tus barrios tranquilos, Y en tu suelo, vivas manchas De sangre roja y caliente, Que de tus hijos brotaba.

Todo pasó en un momento, Luna, viento, sangre y agua... Y aquella niña tendida, Vidrio de mar la mirada, Flor de sangre en las caderas, De las piernas desgarradas, Tendida bajo la Luna Y más que la Luna blanca.

Todo pasó en un momento, Todo lo hizo la metralla. Anda, luna, y dile al Mundo La tragedia catalana.

Luna grande, luna grande, Luna de la madrugada, Cúbrete con una nube, Ocúltate lejos la cara, Y ya que quedas altiva, Teslugo de tanta infamia, Llévate al Mundo, con tu luz, La tragedia catalana.

Mercedes CASTRO.

L'action politique du Reich en Tchécoslovaquie et dans l'Europe du Sud-Est et les nécessités économiques allemandes

POUR comprendre les raisons profondes qui déterminent l'attitude actuelle de l'Allemagne en ce qui concerne le problème tchécoslovaque, abordons la question d'un point de vue purement économique, apparemment nécessaire. Ceci, rapidement, amène à ne plus guère voir, dans des prétextes de Sudètes, autre chose que des prétextes à considérer les événements présents d'Europe Centrale comme un simple chapitre dans un ensemble de faits beaucoup plus vaste.

Tout d'abord, rappelons qu'acquiescer, pour assurer l'existence de sa population, une importante quantité de denrées alimentaires non fournies par son sol, est indispensable à l'Allemagne; d'autre part, son industrie doit elle aussi se procurer à l'extérieur des matières premières; qu'enfin, le Reich se trouve dans l'obligation, non seulement de conserver, mais encore d'accroître ses débouchés commerciaux, afin d'obtenir des devises étrangères, ou tout au moins des possibilités d'échange qui lui permettent ses achats. Telles sont les nécessités économiques qui s'imposent à la nation allemande et qui continuent à s'imposer à elle, son système de gouvernement fait-il démocratique!

Les causes primordiales du « Drang nach Osten », de la poussée vers l'Est recherchée par l'Allemagne, sont ici, et non ailleurs: approvisionnements et débouchés seront assurés par l'hégémonie économique du III^e Reich dans les contrées d'Europe Centrale et balkaniques, et en Ukraine, et si cette suprématie ne peut être conquise par les seules méthodes commerciales, alors la parole sera à la guerre.

L'entreprise économique allemande sur la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie est d'ores et déjà considérable. Pour ce qui est de la Tchécoslovaquie, bien que de moindres résultats aient été atteints, la position acquise n'est cependant point négligeable. La part de la Grande Allemagne dans les importations et les exportations des pays ci-dessus, était, en 1937, la suivante:

	Importations	Exportations
Bulgarie	58,0 %	47,0 %
Hongrie	44,2 —	41,0 —
Yougoslavie	42,7 —	55,2 —
Roumanie	38,0 —	26,9 —
Tchécoslovaquie	19,7 —	21,0 —

Le Reich, profitant de la crise agricole qui atteignait les pays danubiens, échangea avec ceux-ci des produits alimentaires et des matières premières. Il le fit sous forme de troc et, également, en utilisant les paiements en marks bloqués. Sans ce dernier cas, les créanciers étaient amenés à effectuer de nouveaux achats en Allemagne. Les nations danubiennes, satisfaites d'abord d'avoir trouvé un sérieux débouché à leurs produits agricoles, et de pouvoir ainsi combattre la crise, s'aperçurent, par la suite, que l'Allemagne était très mauvaise payeuse. Il faut aussi remarquer que les liens économiques unissant ces pays au Reich devinrent tellement étroits, qu'il s'ensuivit, pour la Hongrie, et les Etats balkaniques, un véritable assujettissement dans ce domaine. Cette dépendance s'accrut, pour la Hongrie, avec l'Anschluss, la Grande Allemagne constituant dès lors le principal débouché extérieur pour de très importantes productions hongroises. Seule, la Tchécoslovaquie, durant ces dernières années, ses relations commerciales avec le Royaume-Uni et les U. S. A., restreignant en même temps les échanges germano-tchèques.

En ce qui concerne les démocraties occidentales (France, Grande-Bretagne et Etats-Unis), leur part totale est dans les pays danubiens, très nettement inférieure à celle de la Grande Allemagne. Elle fut, en 1937, de :

	Importations	Exportations
Bulgarie	10,0 %	19,0 %
Hongrie	11,3 —	11,3 —
Yougoslavie	15,5 —	17,4 —
Roumanie	21,0 —	16,4 —
Tchécoslovaquie	20,4 —	21,5 —

Pour nous arrêter un instant à ce dernier Etat, remarquons que, durant l'année 1936, les trois nations démocratiques ont impor-

A NOS CORRESPONDANTS

En raison de la gravité des événements que nous traversons, de nombreux correspondants nous ont adressé des articles ou communiqués. Le manque de place nous a contraints d'en ajourner un certain nombre.

taient 1.793.900.100 couronnes de marchandises (marchandises précieuses pour monnayage et monnaies ne faisant point partie de ce total). La part de la France était de 343.000.000 de couronnes. Cependant, l'Allemagne et l'Autriche importaient ensemble pour 1.048.300.000 couronnes. Par ailleurs, les trois démocraties occidentales exportaient en Tchécoslovaquie, cette même année, 1.436.600.000 couronnes de produits (marchandises précieuses pour monnayage et monnaies exclues), dont 479.200.000 couronnes intéressaient la France.

L'Allemagne et l'Autriche exportaient, elles, pour 2.199.800.000 couronnes. Une décision du Reich montre bien sa volonté de poursuivre le développement de son hégémonie économique dans les contrées danubiennes: Le Ludwigskanal, qui unissait le Rhin au Danube, était une voie navigable coupée de nombreuses écluses et accessible seulement aux bateaux n'excédant point 125 tonnes; une nouvelle loi ordonne son aménagement de façon à permettre la navigation de péniches de 1.500 tonnes. Ceci a pour but d'établir une importante voie d'eau entre la mer du Nord et la mer Noire, des travaux devant être entrepris sur le Danube jusqu'à la frontière hongroise. L'expansion germanique vers le Sud-Est sera grandement servie par ces réalisations, étant donnée l'importance, en tant que voie fluviale du Danube, que remontent céréales et minerais de Roumanie, de Yougoslavie, de Bulgarie, de Hongrie et de pétroles de Roumanie, et que descendent les articles fabriqués en Allemagne et en Autriche.

Il faut noter que la Grande-Bretagne a entrepris de s'opposer au développement de l'influence économique allemande dans l'Europe du Centre et du Sud-Est. Le Royaume-Uni possède plusieurs moyens d'agir en ce sens d'abord, le paiement des achats anglais en livres sterling, monnaie, monnaie appréciée, alors que les produits acquis par l'Allemagne sont payés en marks bloqués qui n'ont un pouvoir d'achat qu'en ce dernier pays; ensuite, la possibilité interdite au Reich d'ouvrir les crédits à long terme.

Pour en revenir aux relations germano-tchèques et aux revendications des Sudètes, la Tchécoslovaquie, en dehors de sa valeur économique propre, constitue du fait de son alliance avec la France et l'U. R. S. S., et du fait de la Petite Entente, un îlot de résistance à la marche vers l'Est. La situation résidente les causes qui poussent l'Allemagne à rechercher la maîtrise de cet Etat.

Tout cet aspect du problème économique européen montre bien que l'action politique du Reich en Tchécoslovaquie et dans l'Europe danubienne est beaucoup plus influente par lui qu'elle même ne le détermine, ainsi qu'on l'a prétendu. Des impossibilités économiques inhérentes au système capitaliste jouent ici leur rôle!

GILBERT ROLLET.

Cercle industriel du Bâtiment

(Terrassiers, Cimentiers, Plombiers, Peintres, Monteurs en charpente)

Camarade, Voici le résultat de 3 années de COLLABORATION de classes :

1936 : LA VICTOIRE avec les conventions collectives, l'indemnité de grève, les congés payés, les 40 heures sans récupérations ni dérogations.
1937 : LA PAUSE avec la reconduction des conventions collectives, la suppression des grands travaux, la récupération des jours fériés.
1938 : LA REVANCHE DU PATRONAT avec l'appui de Daladier mis au pouvoir par l'unanimité des députés composant le F. P., y compris BROUET, PRESIDENT DE LA FEDERATION DU BATIMENT, DEPUTE DU 9^e.

Camarade, que sont devenus :

- 1^o Les grands travaux ?
- 2^o La retraite des vieux travailleurs par l'Etat et le patron ?
- 3^o Les conventions nationales ?
- 4^o Le salaire de garantie et l'échelle mobile ?
- 5^o Le contrôle syndical de l'embauche et de la débauche ?
- 6^o L'amélioration du décret d'application des congés payés ?

Si tu veux connaître la vérité, assiste à la Conférence organisée par le Cercle du Bâtiment, LE SAMEDI 17 SEPTEMBRE, A 14 h. 30, SALLE ALBOUY, 37, RUE ALBOUY (m. Lancry) où des militants qui travaillent te diront pour quoi nous combattons :

La pause syndicale, L'interdiction obligatoire, Le cumul des mandats politiques et syndicaux, La révocabilité des permanents appointés, La défense nationale.

LE CERCLE SYNDICALISTE « LUTTE DE CLASSES ».

Toujours les mêmes pour la planque Toujours les mêmes pour les croix de bois

Le prolétariat est-il aveugle ou est-il mûr pour l'étrépelement ? Ne voit-il pas sous ses yeux s'organiser le sauve-qui-peut des riches, des possédants, de ceux qui, détenant la fortune, ont encore quelques minimes chances de ne pas crever immédiatement.

Les ouvriers, tous appelés à faire de la chair à canon, violent-ils qu'en plus d'eux-mêmes, leurs enfants, leur compagnie, qui eux n'ont aucun moyen de se mettre à l'abri, vont trinquer dur pendant que les enfants des riches, les poules de luxe, les petits amis seront en sécurité; vont-ils laisser les ruines se tirer des pattes dans l'espoir d'éviter les bombes, les gaz et tout l'appareil de destruction, alors qu'ils défendront cette patrie... qu'on n'emporte pas à la semelle de ses souliers ?

Rien qu'à Paris les faits sont clairs : dans le 18^e, dans le 8^e, dans le 17^e, les bourgeois apeurés ne rentrent pas de vacances, ils restent loin du champ de tir, ceux qui sont revenus font en cinq sec les malles et ont l'air de partir vers Cognac, Bordeaux, etc. L'argent déposé dans les banques est retiré, de façon d'avoir le plus possible de fric sur soi, car avec cela toutes les portes, toutes les frontières vous sont ouvertes, ennemis ou amis vous êtes toujours bien reçus avec de l'or.

Ils savent que l'évacuation au dernier moment sera une pagaille épouvantable dans laquelle ils risqueront d'y laisser leur peau et aussi leur voiture, car on leur a assez dit que les priors leur prendraient leur voiture pour se sauver aussi de la bagarre. Ils prennent les devants les riches, et le prolo sera au front, on manifestera pour la défense de la démocratie, trahi en 1914 par le socialisme, vendu par le parti communiste en 1938. « Il n'est pas de défense nationale sans l'apport de la classe ouvrière », disait Duclos dernièrement, et un leader syndicaliste ne déclarait-il pas « qu'en 1914 la classe ouvrière avait su faire son devoir et qu'elle n'avait de leçon à recevoir de personne », rendant ainsi à la trahison socialiste et cégétiste un hommage qu'on voudrait ne pas voir dans la bouche d'un communiste.

Voilà ce que c'est la défense nationale, la patrie, ce n'est plus une thèse, ou une théorie qui nous démontre cette horreur, cette lâcheté, ce sont les faits, rien que les faits et ils ne parlent pas, ils gueulent. Demain les mêmes dans les tranchées, les mêmes sous le pilonnage, les mêmes pour l'hôpital, la croix de bois, mais aussi les mêmes pour Bordeaux, pour les marchés de guerre, pour les abris sérieux et solides. Les mêmes qui feront les discours, les démarches diplomatiques, qui glorifieront la paix, l'héroïsme, pendant que chaque minute verra sept pauvres gars tomber pour toujours.

LORIO.

ENSEIGNEMENTS D'ACTUALITÉ

L'apostolat de Paul Robin

Il y a eu vingt-six ans le 1^{er} septembre, Paul Robin s'éteignait — succombant à la mort qu'il s'était volontairement donnée. Avec ce vieillard de soixante quinze ans disparaissait tout une existence d'incessant et courageux apostolat.

Dans le cadre nécessairement exigé d'un article il ne saurait être question de faire revivre avec l'intensité et le relief désirables cette originale et attachante physionomie. Le sujet a d'ailleurs été traité avec compétence et bonheur par son gendre G. Giroud (le Gabriel Hardy des temps héroïques) dans un volume où la ferveur filiale alterne avec la plus scrupuleuse documentation (1).

Ce n'est pas sans émotion que l'on étudie ce noble caractère et que l'on examine les raisons qui dirigèrent et remplirent sa vie. Il voua tout entier celle-ci au bien-être et à l'affranchissement des humains.

Ancien membre de l'Internationale (la 1^{re}), savant au cœur généreux, pédagogue incomparable, il tenta d'appliquer ses méthodes d'éducation renouée à l'orphelinat de Cempuis. Vaincu par la haine et les venimeuses attaques des rétrogrades et des cléricaux il fut obligé d'abandonner son œuvre.

Nullement découragé il se pencha alors sur le plus ardu et le plus angoissant des problèmes : celui de la population. Pénétré déjà depuis longtemps de la valeur de la doctrine néo-malthusienne il va, désormais se consacrer à en divulguer les bienfaits — lourde tâche ! — Ses anciens camarades Elisée Reclus, Kropotkine — mais oui ! — lui marquent la plus vive désapprobation et ne lui ménagent ni critiques, ni sarcasmes. Les adversaires réactionnaires le couvrent d'injures et l'abreuvent de calomnies. Robin tient courageusement tête à l'orage. Son esprit pénétrant avait su découvrir et extraire dans la doctrine honnie tout le dynamisme révolutionnaire qu'elle contenait en potentiel. Il résumait son credo philosophique et social en ces termes.

« Le problème du bonheur humain a donc trois parties à résoudre dans cet ordre et dans cet ordre seul : Bonne naissance, bonne éducation et bonne organisation sociale.

Aidé d'une intrépide équipe à la tête de laquelle se trouvent Eugène Humbert, G. Hardy, Manuel Devaldès, Victor Méric, Sébastien Faure, etc., il publie journaux, brochures, fauilles qui portent la bonne parole au sein des masses laborieuses. La lutte est rude et nombreux les coups échangés. Mais il est admirablement secondé dans cette ingrate besogne par Eug. Humbert. Enfin après des vicissitudes diverses, fatigué, vieilli, un peu désabusé et ne voulant pas voir l'âge diminuer ses facultés il se suicide, restant ainsi fidèle à l'idéal qu'il s'était tracé.

Robin est mort... La guerre a passé... Mais ses idées et ses théories sont toujours actuelles. La bourgeoisie ne s'y est point trompée qui frappe et réprime leur divulgation avec une extraordinaire rigueur.

RAOUL NEJAN.

(1) Paul Robin (Ed. Mignolet et Storz), 14, rue de la Dûce, Paris 20^e.

Jeunesse Anarchiste Communiste

Contre la guerre, Vive la révolution!

Le monde tourne la tête vers le dément, qui dirige et opprime le peuple allemand plane sur le monde. Les fronts ouvriers se plissent.

La jeunesse, anxieuse et interrogative, porte ses yeux vers cet individu possédé de folie. Qu'advient-il ?

Nous sommes appelés, devant la présente situation, à définir notre position; bien que nous n'ayons cessé de la démontrer, nous ne nous lasserons jamais de clamer à la face du monde, ce que nous croyons être la justice et la vérité!

Les générations vieilles, nous persuadent que nous sommes l'avenir, que de nos muscles, de nos cerveaux, doit sortir la continuation du monde.

Où! Mais quel avenir ?

Celui qui cultive la haine, ou celui qui a l'amour pour idéal ? Le capitalisme mondial veut arriver à ses fins. Il voit ses intérêts durement menacés, il constate l'irrésistible effort que les peuples font vers la liberté. Le capitalisme veut déclencher une nouvelle tuerie. Il veut jeter dans un horrible abîme toute une jeunesse assoiffée de vie, et qui ne veut pas mourir.

Les plus ignobles prétextes sont servis. « Pour le droit et la Civilisation » s'avèrent formule usagée, c'est « Contre le Fascisme » et « Pour la Paix », qu'il veut aujourd'hui, nous faire accepter la Guerre, et la destruction du monde.

Ainsi, des millions et des millions d'humains, se verront précipités dans l'affreuse tourmente, seront assassinés ou mourront, après avoir enduré les pires souffrances. Tout un progrès, toute une intelligence, anéantis ! Et ceci, pour une minorité sans scrupules, autoritaire, et militariste.

Et la masse est là, amorphe ! servile ! comme trappée de sommeil, mais de quel dangerueux sommeil !

Honteusement trahie, la classe ouvrière française, se lèvera comme un seul homme, contre la classe ouvrière allemande !

IL NE FAUT PAS QUE CELA SOIT !

Reagissons, pendant qu'il en est temps encore ! N'attendons point que la boucherie soit généralisée, pour s'élever contre. C'est de suite, qu'il nous faut agir ! Ne laissons pas nos maîtres libres de notre destin ! Il ne faut compter que sur notre propre force ! Seule, une action décisive, et venant du prolétariat, peut nous sauver.

MAIS IL N'EST QUE TEMPS !

Jeunes ! réveillez-vous, et criez : NON !

Le peuple allemand est notre frère ! Il souffre sous le joug d'un déséquilibre, d'un ambitieux, qui se fait l'écho de tous les capitalismes ! Libérons ce peuple opprimé, ne l'assassinons pas ! Tendons-lui nos mains, en un fraternel élan !

Signifions catégoriquement à nos exploiters, qu'il n'est pas en notre pouvoir de devenir des criminels !

Encore une fois, l'ennemi n'est pas à l'extérieur, mais à l'intérieur de notre pays ! C'est l'impérialisme français qui va se servir du peuple producteur, pour préserver ses richesses !

NOUS REFUSONS DE MARCHER VERS L'HECATOMBE !

Eh bien ! NON ! ils n'auront pas notre peau !

Jamais, nous n'accepterons de participer à cette guerre ! Révolution d'abord ! Et, puisque nous sommes l'avenir, apportons au moins au monde, le bien-être, la liberté et la Paix.

Contre le fascisme ? par tous les moyens ! Mais pour la Guerre Impérialiste, nous répondrons toujours : NON !

LA J. A. C.

NOTRE LIBRAIRIE

BIBLIOGRAPHIE DE LA COMMUNE

La Commune de Paris, par Kropotkine	0 60
La Commune de 1871, de C. Talès	15
La Guerre civile en France, de K. Marx	4
Hommes et choses, de Dommanget	16
Histoire de la Commune, de Lissagaray	36
I.N.R.I., de Léon Cladel	16
L'Insurgé, de Jules Vallès	15
Louise Michel, par Anne-Léo Zévass	1
Eugène Varlin, par E. Dolléans	1 50
Philémon, vieux de la vieille, de L. Descaves	18

CEUVRES DIVERSES

Œuvres d'Aurèle Patorni :

Les Fécondations criminelles ..	6
Le Rire dans le cimetière	10
Quelques poèmes à dire	2
Marianne de la Curée, de Kolney	5
La Marche royale, d'André Latzko	4
Il ne faut plus jamais, de M. Rostand	6
Culture prolétarienne, de Marcel Martinet	12

BIBLIOGRAPHIE SUR LA CHINE ET LE JAPON

Maurette : Tour du Pacifique	45
Maurette : Aspects sociaux et développement industriel du Japon	7
Yusuka : Le Conflit sino-japonais	10
Baile : Que veut le Japon ? Que veut la Chine ?	42
Labrousse : L'Impérialisme japonais	12
Daumet : L'Empire japonais et sa vie économique	20
Malraux : Les Conquérants	48
Malraux : La Condition humaine	5
Malraux : La Condition humaine	48
La Chine : passé et présent, par J. Es-carra	15

LES NOUVELLES CHANSONS DE CHARLES D'AVRAY

Au fil de la vie	1 30
Chanson pour les petits d'Espagne	1 30
De ma prison	1 30
Il faut mettre son cœur à l'abri	1 30
Jean Lamour	4 30
L'Heure nouvelle	1 30
Lever de soleil	1 30
Où sont les fous, Messieurs ?	1 30
Pour mon vieil ami l'anarchiste	1 30
Simple cantilène	1 30
L'U. A.	1 30
Vers l'idéal	1 50

La Chanson d'un gas qu'a mal tourné, par Gaston Couté (1 ^{er} volume, édition populaire), le volume	45
Edition sur velin mat, tirage limité à 2.000 exemplaires, numérotés de 1 à 2.000 (2 ^e volume)	30
Le Cœur populaire, par Jehan Riclus	45
Les Soliloques du pauvre, par Jehan Riclus, illustrations de Steinlen	20

PRENDRE BONNE NOTE QU'AUCUN ENVOI NE PEUT ETRE FAIT S'IL N'EST ACCOMPAGNE DU MONTANT DE LA COMMANDE MAJORE DE 10 % POUR FRAIS D'ENVOI

Il est encore temps Mais hâtez-vous

Beaucoup de camarades ont exprimé leur ferme volonté de se procurer

"L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE"

Il en ont ajourné l'acquisition pour diverses raisons. Nous avisons ces amis que notre réserve, peu à peu, s'épuise.

En conséquence, nous les prévenons que nous ne pouvons garantir que JUSQU'AU 15 AOUT 1938

la livraison des ouvrages qui nous seront commandés.

"L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE"

ouvrage UNIQUE AU MONDE, comprenant 4 beaux volumes format du Grand Larousse (32x25) — est mis en vente comme suit :

1^o — AU COMPTANT

2^o — A TERME (en 7 mensualités : de Fr. 70)

tous frais d'emballage et d'expédition compris.

Adresser les commandes à la

LIBRAIRIE SOCIOLOGIQUE

13, Rue de Marengo, 14 LILLE (NORD)

Compte Chèque Postal : 346-28 Lille

N'ATTENDEZ PAS L'HIVER

Les Charbons du "Libertaire"

TARIFS

Livré à partir de 250 kilos, pour PARIS SEULEMENT. Pour livraisons en banlieue diminution de 50 francs par tonne (octroi communal et supplément).

ANTHRACITE ANGLAIS PAYS DE GALLES	La tonne 500 kil.
Gailléthins 50/80	Fr. 730 » 365
Noix 30/50	750 » 375
Grains 45/25	680 » 340
Grains 40/15	600 » 300

ANTHRACITE RUHR	La tonne 500 kil.
Gailléthins 50/80	641 » 330
Noix 30/50	650 » 325
Grains 45/25	600 » 300

ANTHRACITE BELGE (d'origine)	La tonne 500 kil.
Gailléthins 50/80	645 » 342 50
Noix 30/50	625 » 342 50
CHARBON 1/2 GRAS (Garanti d'origine)	
Gailléthins 50/80	600 » 300
Tête de moineau 30/80	640 » 340

FLAMBANT	La tonne 500 kil.
Gailléthins 50/80	435 » 247 50
Tête de moineau 30/80	441 » 220
Braisette 20/30	423 » 210

COMBUSTIBLES DIVERS	La tonne 500 kil.
Anthracine Calorex	530 » 265
Briques de lignite	540 » 270
Boules extra	450 » 225
Coke métallurgique	450 » 225
Bois deux traits	370 » 185

N'ATTENDEZ PAS L'HIVER

Marseille en état de siège

Et les vieux ?

Comité Camillo Berneri

de Terre-Neuve, Paris-20^e.
Pour envois d'argent : Chèque postal 2271-79.

André Bastian

Solitude

Editions Denoël.

**CENTRE SUNDICAL
D'ACTION
CONTRE LA GUERRE**

Le Secrétariat.

BIBLIOGRAPHIE SUR L'ESPAGNE

Position de la F. A. I.....	0 60
La C. N. T., le gouvernement et l'Etat	0 60
Mussolini à la conquête des Sa- lées	10 »
Dans la Tourmente.....	12 »
Ceux de Barcelone.....	18 »
Histoire d'Espagne, d'Altamira.	15 »
Durruti, sa vie, sa mort.....	5 »
Estampes de la Révolution, par Sim (franco, recommandé)...	15 »

Les damnés de la Terre

En vente au « Libertaire »

La Vie de l'U. A.

REGION PARISIENNE

PROVINCE

GROUPES I. A. C.

PROVINCE

Alger, Chambéry, Grenoble, Lille, Lyon-Ville,
Villeurbanne, Marseille, Montpellier, Saint-Vin-
cent-la-Rivière, Toulouse, Valenciennes.

PARIS-BANLIEUE

Nous informons tous les copains du groupe et les sympathisants que les réunions reprendront régulièrement le vendredi, à 20 h. 30, à

Devant la situation actuelle, la faillite du front populaire, les dangers de guerre, la situation faite aux travailleurs, nous devons plus que jamais démontrer notre activité. Il est indispensable d'intensifier la lutte. Tous les hommes de bonne volonté qui veulent contri-

à nos côtés à la propagande de nos idées, trouveront à notre groupe le plus tolérant et le plus fraternel accueil.

VOIX DE PROVINCE

LYON-I. A. C.

17 et 19 hères, à la Bourse du Travail, salle
7, rez-de-chaussée. Le camarade Pascal a une
communication à faire au sujet du local et de
la réorganisation du groupe. Les camarades
du groupe de St-Loup sont également priés de
passer à la permanence ci-dessus.

Le coin des chômeurs


Du bluff au lieu d'action...

élevés sur les milliers de chômeurs de la métallurgie et les quelques employés et professeurs nécessaires pour assurer les cours.

Mais, camarades métallurgistes, voulez-vous nous dire combien de milliers de spécialisés.

hommes ou femmes, ont appris à fabriquer les pièces détachées qu'ils façonnent par milliers autrement qu'en quelques heures ou en quelques jours.

Le gérant : FERNAND VINTRIGNER.

 Imp. Centrale du Croissant (Sté Nlle)
19, rue du Croissant, Paris-2^e

Plus que jamais !

**Ouvriers
notre ennemi
est chez nous**

Le libertaire syndicaliste

La guerre des classes reste notre seule guerre

ESSAYER DE SAUVER LA PAIX

Le monde va peut-être, va sans doute, craquer. Les hommes, employant tout ce que les savants ont pu inventer de plus perfectionné dans l'art du massacre — vont de nouveau se jeter pêle-mêle à des bêtes fauves, les uns contre les autres. Ils n'auront même pas — comme les bêtes que l'on appelle fauves — l'excuse de la faim. Ils vont marcher pour des mots, des boniments, des slogans, ce qu'ils nomment un idéal. Ils vont marcher pour des chefs, des drapeaux, des intérêts, ce qui compose une patrie. Ils vont marcher sans réfléchir, sans avoir rien compris. Ils seront victimes de leur ignorance, et surtout de la trahison de leurs « leaders ».

Rien désormais ne semble pouvoir arrêter la marche inexorable du fléau. Plus aucune force n'existe qui puisse même le ralentir ou le limiter. Seule, la classe ouvrière pourrait, rien qu'en se croisant les bras, empêcher que cela soit.

Il n'y a pas à compter sur la classe ouvrière. La classe ouvrière ne veut pas de la guerre, mais elle ne fera rien pour l'empêcher. Elle est derrière ses dirigeants dans les pays démocratiques. Et les dirigeants sont pour la défense nationale, quand ils ne sont pas eux-mêmes des pousse-au-crime.

Il n'est pas un dirigeant cégétiste qui ait osé

s'élever contre le crime qui se prépare. Mieux, ils ont contribué de toutes leurs forces, de tout leur pouvoir, à faire accepter par la classe ouvrière les décisions gouvernementales. Ils n'ont même pas cherché à faire prévaloir les solutions de paix. Que ce soit Belin qui écrive ou Racamond qui radote, ils ne font que prêter l'unanimité du pays pour la sauvegarde des démocraties et des libertés ouvrières. Jouhaux lui se ballade et palabre à Mexico, mais ayons confiance en lui pour revenir assez tôt encourager les ouvriers à partir au casse-pipes. Son passé nous répond de l'avenir.

Il en est de même pour les chefs politiques. Que ce soit dans « l'Huma » ou le « Popu », ce ne sont qu'appels nationalistes et titres flamboyants : « La France doit honorer sa signature » : « La France ne permettra pas ». « La France se dressera tout entière » et combien d'autres.

Ils mentent, et il ne suffit pas de répéter un mensonge pour en faire une vérité.

Les peuples n'ont pas de signature à honorer. QUAND LES PEUPLES S'ALLIENT, C'EST POUR LUTTER CONTRE LE CAPITALISME INTERNATIONAL ET NON CONTRE D'AUTRES PEUPLES. Ce qu'on veut nous faire honorer aujourd'hui, ce sont des accords passés entre états-majors et gouvernements, ACCORDS SUR LESQUELS LA CLASSE OUVRIERE N'A PAS ETE CONSULTÉE.

Il n'est pas vrai non plus qu'on puisse par la guerre, lutter contre le fascisme et pour nos libertés. La guerre c'est le fascisme, la guerre c'est la fin de toutes les libertés, de tous les droits, à commencer par le droit de vivre.

Il n'est pas vrai que des dizaines et des dizaines de milliers d'hommes doivent s'entre-tuer pour savoir si les Sudètes resteront tchécoslovaques ou redeviendront hitlériens. M. Léon Blum est devenu bien susceptible. Beaucoup plus qu'en juillet 36. Il demandait alors la non-intervention pour permettre le massacre du peuple espagnol. Il a en partie réussi. Aujourd'hui il veut l'intervention en faveur de la bourgeoisie tchèque. IL NE DOIT PAS REUSSIR. Que les bourgeoisies et les démocraties qui ont suscité les Mussolini, les Hitler et les Franco pour mater les classes ouvrières s'entendent avec lui. Qu'elles fassent un plébiscite ou ce qu'elles voudront pour régler la question des Sudètes, peu nous importe.

MAIS PAS LA GUERRE !

Le peuple peut l'empêcher. Les ouvriers qui ont été capables de se mettre en grève pour des augmentations de salaires, sont-ils capables de répéter leur geste — même s'il faut pour cela passer outre aux ordres des chefs — POUR SAUVER LA PAIX ?

CAM.

CHEZ CURTILL A LYON

Une information extraordinaire nous est parvenue. A la maison Curtill (métaux), le patron a offert aux quatre délégués de sa boîte, un voyage en Allemagne hitlérienne. Ceux-ci ont accepté, approuvés en cela par l'assemblée générale de leur section et par la direction syndicale !

Peut-être le but poursuivi par le patron n'est pas atteint et les quatre délégués ne sont pas enchantés des douceurs du régime nazi. Il est certain qu'en bon Staliniens, ils en profiteront pour faire de la propagande non pas antifasciste, mais anti-allemande, ce qui n'est pas la même chose. Ceci n'est que secondaires.

Mais comment pourront-ils désormais défendre leurs camarades devant leur direction, après avoir touché cinq mille francs chacun pour leurs frais et avoir voyagé en compagnie de leur patron ? Et que penser du syndicat des métaux qui a approuvé ? — M. L.

me Daladier ne conduiront plus le prolétariat à une guerre pour la défense des trusts.

De ce front de combat contre les trusts le syndicalisme devra être l'élément moteur. Pour cela il faut abandonner la « Marcellaise » et le drapeau tricolore qui n'ont servi qu'à coucher nos camarades en 1871 sous les balles bourgeoises.

Il faut donc reprendre le travail de débouillage de crânes, s'écarter des slogans faciles et des vérités toutes faites, sortir le prolétariat des mauvais sentiers battus, une tâche seulement, et elle est urgente : Lutter contre le capitalisme et la bourgeoisie, les capitalistes ne déclarant la guerre que lorsqu'ils savent que l'Union sacrée est devenue une réalité.

Par conséquent en luttant contre le capitalisme on évite le fascisme ou la servitude, produit naturel du régime, en abattant le capitalisme et en créant la véritable société humaine « but supérieur du prolétariat organisé », on évite les deux fléaux :

« La servitude et la guerre ».

L. LESCALE,

Membre de la Commission fédérale des Coiffeurs (Syndicat de Paris).

Les dirigeants de la C.G.T., les cinq millions de syndiqués se souviennent-ils encore des motions de congrès prévoyant la grève générale en cas de mobilisation ?

L'heure est venue de les sortir des dossiers poussiéreux.

C.G.T. à l'action !

En quelques heures, les événements ont pris une allure catastrophique. La guerre impérialiste est à nos portes. On s'est trop longtemps habituée à l'idée d'une paix indéfinie. L'affaire des Sudètes vient de tirer brutalement le monde de la torpeur où il se complaisait. L'abominable traité de Versailles porte ses fruits empoisonnés. L'Europe entière, dans quelques jours, sera peut-être embrasée par le plus effroyable incendie. Dirigeants de la C.G.T., où êtes-vous, où vous cachez-vous ? Cinq millions de syndiqués ont les yeux tournés vers vous. Des décisions ont été prises au Congrès de Toulouse. La C.G.T. peut, en les appliquant, faire reculer la guerre. De la décision que vous allez prendre, dépend la paix du monde et l'avenir de la classe ouvrière. Vous ne pouvez pas accepter le déshonneur de l'union sacrée. Vous n'avez pas le droit de trahir.

Il n'y a pas une seconde à perdre.

C.G.T. A L'ACTION, ET TOUT DE SUITE !

La résistance syndicale

Les postiers tiennent bon

Les surnuméraires des Cours de Paris, adhérent au Syndicat national des Agents des P.T.T.

S'élèvent contre les mesures prises par le gouvernement Daladier-Mandel, qui créent la température nécessaire à la participation des travailleurs à un conflit armé, et tend à supprimer toutes les conquêtes ouvrières.

En 1914, Poincaré disait : « La mobilisation n'est pas la guerre » ; cependant, des millions de travailleurs allaient mourir sur les champs de bataille. Nous dénonçons, aujourd'hui, le jésuitisme de Daladier, qui feint de faire croire que les mesures de sécurité ne sont pas la mobilisation, ne sont pas la guerre. Qu'est-ce donc que le rappel de milliers et de milliers d'hommes sous les drapeaux, sinon une mobilisation fractionnée ? Qu'est-ce donc que la réquisition du port de Marseille, la suppression des congés du personnel de l'Etat, sinon une mobilisation de fait des ouvriers et des fonctionnaires dans leur service et leur résidence ? Le gouvernement de l'impérialisme français ne néglige ainsi aucune disposition capable de provoquer et faire surgir le conflit général.

Nous disons : le problème tchécoslovaque, dans le sens où il est posé, n'intéresse pas les travailleurs français, et nous refusons de faire le sacrifice de notre vie pour les besoins des mandats. Notre seul ennemi est la classe adverse, c'est la bourgeoisie française, dont Daladier est le porte-parole, au même titre que la bourgeoisie allemande.

En 1914, sous prétexte de défendre « le Droit et la Civilisation », des millions d'hommes, de femmes, d'enfants ont péri sans que la classe ouvrière en tire aucun avantage. En 1938, sous le prétexte fallacieux d'empêcher la fascisation, le carnage serait plus horrible encore. D'ailleurs, qu'est-ce que la guerre, sinon la remise de tout la vie économique, sociale et culturelle entre les mains de l'état-major, sinon la suppression de

La classe ouvrière ne mettra fin aux guerres qu'en sortant de la nation

Le mouvement ouvrier mondial devant la guerre

Vingt années seulement se sont écoulées depuis la dernière guerre, cette guerre qui a vu le mouvement ouvrier du monde entier s'écrouler dans une faillite retentissante démontrant par là l'insistance foncière de l'impérialisme prolétarien, le caractère superficiel de la propagande antimilitariste et le peu de profondeur de sa pénétration ; démontrant aussi et surtout l'absence d'une politique spécifiquement ouvrière en face du problème de la guerre.

Ces vingt années ont-elles été mises à profit pour réparer des erreurs et prévenir des défaillances qui ont coûté si cher dans le passé ? La classe ouvrière s'est-elle ressaisie et est-elle en mesure d'opposer une politique internationale cohérente à toute menace de guerre impérialiste ?

Pour qui se donne la peine d'examiner objectivement (je veux dire en faisant abstraction des apparences purement trompeuses qui ont nom « démocratie » et « fascisme »), l'attitude du prolétariat européen et de ses organisations, et de comparer cette attitude avec la politique ouvrière d'avant 1914, il ressort de cet examen la certitude d'une réputation régression de la conscience de classe du prolétariat.

Jusqu'à 1914, il avait été généralement admis, aussi bien chez les social-démocrates que chez les anarchistes et les syndicalistes, que la guerre avait des mobiles exclusivement impérialistes, qu'elle était due aux contradictions insolubles qui minent l'économie capitaliste, et il avait été non moins généralement admis que la classe ouvrière devait s'opposer à des conflits où elle n'avait rien à faire. Dans les semaines qui suivirent le crime de Sarajevo, l'attitude unanime du socialisme, aussi bien du socialisme « germanique » que du socialisme « des pays latins » et du trade-unionisme britannique, confirme cette identité de vues : la mobilisation autrichienne même ne parvint pas à faire fléchir les socialistes serbes qui, jusque dans la tourmente, ont fait passer l'intérêt de classe avant l'intérêt de leur petite nation menacée, puis envahie. Les socialistes suisses, les socialistes, anarchistes et syndicalistes italiens, une bonne partie des socialistes anglais et russes combattirent jusqu'au bout la fiction de la solidarité nationale, et quelques mois seulement après le commencement du massacre, il fut possible de convoquer en Suisse une confé-

rence internationale ouvrière. L'effondrement n'avait pas été total : quelque chose était tout de même resté debout.

Et aujourd'hui ? Qu'est devenu le socialisme « germanique » ? Il n'a su que s'attirer l'hostilité du peuple allemand en acceptant servilement la fiction de la responsabilité unilatérale de l'Allemagne et en se faisant le défenseur de l'unique traité de Versailles ; pour cela, il n'a pas hésité à noyer dans le sang les révoltes ouvrières de 1918-1919. L'impuissance du social-démocrate et la désaffection du peuple devaient aboutir à Hitler.

Le fascisme triomphant en Italie de la division ouvrière et de la lâcheté des politiciens ; la C. G. T. française attachée depuis 1914 aux destinées de l'Etat est devenue un grand corps sans âme ; l'anarcho-syndicalisme espagnol gravement menacé par la disparition et l'assassinat de ses meilleurs militants et risquant de succomber sous les coups combinés de l'axe Rome-Berlin et de la Cité de Londres ; voilà pour les pays latins.

Quant aux pays britanniques, la récente adhésion des Trades-Unions à la politique d'armements nous incite à ne pas trop compter sur le pacifisme des ouvriers anglais.

Le tableau est sombre. Tout aussi sombre lorsqu'on s'en réfère à ce qui tient lieu de politique internationale dans les milieux ouvriers. Depuis quelques années, on a vu les organisations ouvrières nationales prôner les expédients économiques les plus rétrogrades : le protectionnisme, notamment, et même l'autarcie. On a vu les Trade-Unions proposer le boycott des produits japonais, sol-disant pour lutter contre les bas salaires au Japon, en réalité pour sauvegarder les intérêts des exportateurs britanniques menacés d'être éliminés des marchés.

On a vu les mineurs français réclamer des mesures de protection douanière contre les charbons étrangers ; faire chômer des mineurs anglais et allemands pour faire travailler les mineurs français, voilà tout ce que le syndicalisme français a trouvé en fait de politique internationale. Bien entendu, Jouhaux n'allait pas être en reste. Il réclamait il y a peu de temps le boycott du transport des armes pour les pays totalitaires (lisez les adversaires de l'impérialisme français). Au même moment, la France commandait cent avions aux Etats-Unis. Jouhaux est resté muet.

Appuyer et armer son propre capitalisme national. Désavantager économiquement et déserter les riveaux de celui-ci. C'est tout ce que les organisations syndicales ont su imaginer en fait de politique ouvrière. Les pires malhonnêtetés des filous impérialistes trouvent le plus grand crédit auprès des imbéciles et des lâches qui dirigent le mouvement ouvrier. Le capitalisme français, refusant de faire honneur à sa signature et de payer les marchandises et munitions américaines qui lui ont permis de gagner la guerre, est soutenu par tout le mouvement ouvrier. Pour affaiblir l'Allemagne, il faut à tout prix maintenir les Allemands des Sudètes dans l'Etat tchécoslovaque, au mépris du fameux droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Aussitôt, toute la presse ouvrière fait chorus avec la presse bourgeoise et un nommé Harmel, qui tient, on ne sait trop pourquoi, la rubrique de politique étrangère dans le Peuple, se distingue particulièrement par ses vociférations et ses recommandations nationalistes.

Le mouvement ouvrier d'avant la guerre, pourtant puissant, n'a pas su éviter la faillite. La ruine de l'Internationale était inévitable. On a reconstitué depuis, sous le nom de Fédération syndicale internationale, un organisme sans autorité, sans vie et sans principes, qui ne parvient pas à atténuer les antagonismes nationaux qui déchirent ses sections. Les rangs de la classe ouvrière ont été décimés en 1914. Les vides ont été comblés par des éléments arriérés (femmes, ouvriers coloniaux) et par des travailleurs venus des pays agricoles de l'Europe Centrale et Orientale, déracinés chez qui la conscience de classe naît et se développe avec peine. Les travailleurs sont plus asservis que jamais à leur bourgeoisie nationale.

Pourtant, la classe ouvrière ne se libérera et ne mettra fin aux guerres nationales qu'à une seule condition.

Sortir de la nation.

MARCEL GUENNEC.

Ni la servitude, ni la guerre

Sur ces fameuses déclarations de Mathé, nous n'avons jusqu'ici entendu que quelques témoins, aussi un simple va-t-il donner un son de cloche différent.

Pour nous, les simples, le problème se pose d'une autre façon et le dilemme n'est pas « Plutôt la servitude que la guerre » mais bien celui-ci « Ni la servitude ni la guerre ».

Il est un fait qui vient à l'appui de la thèse de Mathé c'est que la servitude c'est la souffrance, la suppression de la dignité humaine, mais non la mort, tandis que la guerre c'est le massacre et presque toujours la mort et pour les quelques rescapés la misère et la servitude ensuite.

Mais quel on accepte ou la servitude ou la guerre cela prouve qu'un dérèglement des esprits s'est produit.

Cela nous montre que la résignation et le fatalisme d'un côté, de l'autre que le chauvinisme et le patriotisme font des ravages dans les milieux ouvriers et voilà où réside le danger.

Car rien que l'idée qu'on arrive à faire admettre ou la servitude ou la guerre au prolétariat prouve qu'on l'éduque mal et qu'en abandonnant le terrain de classe pour celui de la collaboration cela justifie à l'avance toutes les trahisons. Le syndicalisme abandonne alors son rôle d'émancipation.

Notre devoir, à nous militants obscurs, c'est de travailler à redresser ces erreurs. En cela la leçon du syndicalisme allemand qui s'est effondré devant le fascisme acceptant la servitude et la guerre doit nous montrer le véritable chemin.

Car inévitablement la servitude conduit toujours à la guerre à moins de convulsions révolutionnaires, mais comme les dictatures n'hésitent pas à briser dans l'oeuf tout mouvement insurrectionnel, il faut que le syndicalisme, mouvement révolutionnaire puisqu'il vise à la suppression du salariat, garde son indépendance et sa liberté d'action.

Si tous les Leipsard du syndicalisme allemand, au lieu de s'enfoncer dans leurs palaces et leurs fauteuils, au lieu de discours présumptueux annonçant que le fascisme ne viendrait jamais en Allemagne, avaient préparé les masses ouvrières à une action directe par la grève générale, le syndicalisme allemand se serait effondré moins lamentablement peut-être et le fascisme aurait certainement hésité.

Quant à la guerre la classe ouvrière doit faire nettement entendre sa voix.

Dire qu'elle refuse la guerre car les querelles des impérialismes ne doivent pas l'intéresser, la pseudo défense nationale en régime capitaliste étant une vaste fumisterie et la défense des libertés une escroquerie parce que aussitôt la guerre déclarée le pouvoir militaire s'emparant des leviers de commande et décrétant l'état de siège. Comment défendre les libertés puisqu'elles sont pratiquement supprimées. Il faut vraiment de la candeur ou de l'hypocrisie (peut-être les deux) à certains pour nous prêcher de telles fariboles.

Faire nettement comprendre aux classes dirigeantes que si la guerre éclatait néanmoins, le devoir de la classe ouvrière serait de la transformer alors en guerre libératrice et révolutionnaire.

Où, Cent fois ! « PLUTOT LA REVOLUTION QUE LA GUERRE ».

Mais pour éviter la guerre il faut surtout lutter contre le capitalisme et c'est sur ce terrain solide de la lutte de classe que certains semblent oublier aujourd'hui que les efforts de la classe ouvrière doivent porter sur le véritable Front révolutionnaire de combat où des fantoches com-